QUARTIER L!BRE élu MEILLEUR JOURNAL ÉTUDIANT universitaire de l'année 2013

[CAMPUS]
Cours à distance à l'UdeM
page 6

[SOCIÉTÉ]
Arrêter de fumer sur le campus ?
pages 12-13

[CULTURE]
Les trésors universitaires exposés
page 21

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Vol. 21 • numéro 3
2 octobre 2013
www.quartierlibre.ca

La STM et la Ville en terrain glissant

Fuite d'eau au métro Édouard-Montpetit • page 7

Pour souligner ses 20 ans d'existence sous le nom de Quartier Libre, *le journal vous propose une série de portraits de ses anciens journalistes.*

Avoir de la vision

François Cardinal passe devant le local de *Quartier Libre (QL)* en 1997 et décide d'y entrer pour se proposer comme collaborateur. Un coup de tête qui a changé la carrière du plus jeune éditorialiste de *La Presse*, qui hésitait à ce moment entre devenir garde forestier et journaliste.

Pour l'ancien directeur, *Quartier Libre* devrait se concentrer sur des sujets campus.

PHOTO : PASCAL DUMONT

« *Avant d'y mettre les pieds, ça me semblait tellement grand et intimidant,* se souvient-il. *Je me sentais tout petit dans mes souliers.* » Jeune, il considère déjà le journal comme un organe important. « *J'avais lu dans un article que Lise Bissonette, alors directrice du* Devoir, *lisait systématiquement les journaux étudiants,* explique-t-il. *Elle montrait leur importance et ça m'a allumé.* » L'étudiant en anthropologie de 22 ans s'implique alors surtout dans la section société-monde, aujourd'hui renommée société.

Le jeune homme marche donc, sans le savoir, dans les traces de son père Jean-Guy Cardinal qui a été collaborateur au *Quartier Latin* (l'ancêtre de *Quartier Libre*) dans les années 1940. « *J'ai appris bien après que mon père avait été au journal,* dit-il. *Déjà avant de l'apprendre j'étais fier de m'inscrire dans cette lignée importante de* Quartier Latin – Quartier Libre, *mais j'ai trouvé que c'était un beau clin d'œil au passé.* » Il faut rappeler que François Cardinal avait quatre ans quand il a perdu son père, alors député du Parti québécois et vice-président de l'Assemblée nationale.

L'année suivante, François Cardinal devient directeur du journal étudiant sans passer par un poste de chef de pupitre. À l'époque, le poste de directeur regroupait aussi le rôle de rédacteur en chef. « *Nous avons eu une vraie course à la direction, la chef de pupitre campus et moi, avec des temps de parole pour présenter notre vision du journal* », relate-t-il. Le nouveau directeur ne tarde pas à apporter sa touche personnelle au journal. Il en fait d'ailleurs le sujet de son premier éditorial, où il dénonce le « politiquement correct » d'autres périodiques.

Éditorialiste à *La Presse* depuis 2010, M. Cardinal admet qu'il a pris goût à ce genre journalistique à *Quartier Libre*. « *J'aimais beaucoup la difficulté supplémentaire que demande un éditorial quand j'étais à* Quartier Libre, dit-il. *Il faut lire beaucoup, vraiment tout résumer, amener un angle original et une prise de position dans un texte court.* »

En tant que directeur, François Cardinal envoie d'ailleurs systématiquement ses éditoriaux aux quotidiens montréalais pour les pages d'opinion. Cela lui a permis d'être publié une fois, dans *Le Devoir*, à propos de l'entente d'exclusivité qu'avait obtenue Pepsi sur le campus de l'UdeM. « *C'était un enjeu qui dépassait les limites de l'Université,* assure-t-il. *Les grands quotidiens en parlaient et ils étaient contents de publier une lettre du directeur de* Quartier Libre. »

Toutefois, cette passion pour l'éditorial a failli jouer un vilain tour à François Cardinal. Alors qu'il est reçu en entrevue par le rédacteur en chef du *Journal de Montréal*, il lui présente son portfolio, surtout composé d'éditoriaux de *QL*. « *Il l'a feuilleté très rapidement et l'a jeté à la poubelle avant même de m'adresser la parole,* se rappelle-t-il. *Puis il m'a dit : "Il n'y a pas d'éditoriaux dans le* Journal de Montréal*".* » Le jeune journaliste a tout de même été engagé aux faits divers, mais a retenu une excellente leçon de cette anecdote. « *J'ai appris à la dure qu'il est important de faire du journalisme de terrain quand on est dans un journal étudiant* », soutient-il.

L'UdeM, une microsociété

Il regrette ne pas avoir assez couvert de sujets campus dans sa jeune carrière et en saisit maintenant toute la pertinence. « *Mes éditoriaux sur des enjeux nationaux et internationaux étaient peut-être très bien, mais j'aurais dû rencontrer des gens, essayer d'avoir des informations de la direction ou des sources,* pense-t-il. *J'ai compris par la suite l'importance de la section campus.* »

Un journal étudiant ne doit pas essayer d'être un grand quotidien qui touche à tout et doit se concentrer sur les actualités de proximité selon M. Cardinal. « *Le plus important est d'être bien ancré dans son milieu et de couvrir l'Université de manière très suivie, comme si c'était un petit État,* juge-t-il. *C'est ce qui ressemble le plus au vrai métier de journaliste.* »

François Cardinal avoue qu'il lit les journaux étudiants lorsqu'il doit couvrir l'éducation pour l'équipe éditoriale. « *Puisqu'ils sont en première ligne, ils sont un excellent baromètre de ce qui se passe dans les campus universitaires* », soutient-il.

Si François Cardinal a énormément appris à *Quartier Libre* et qu'il en retient surtout de bons souvenirs, un événement vient obscurcir ce beau tableau. « *Lorsque j'étais directeur, nous avons découvert que le gestionnaire détournait des fonds dans ses poches depuis des années,* raconte-t-il. *Cela a été catastrophique pour* Quartier Libre. » Cet épisode, qu'il qualifie lui-même de difficile, ne l'empêche toutefois pas d'apprécier le journal qui lui a permis de lancer sa carrière.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Tiffany Hamelin
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Coraline Mathon
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Ludivine Maggi
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Dominique Cambron-Goulet
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIES DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Kenza Bezzaz
Fanny Bourel
Sam Clermont-Conille
Amélie Gamache
Aénor Gillet De Thorey
Ethel Gutierrez
Jasmine Jolin
Ansou Kinty
Stéphanie Lojen
Valérie Paquet
Wildinette Paul
Christophe Perron-Martel
Anne-Marie Provost
Karina Sanchez

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont
pascaldumont.ca

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly
Navid Moqaddam

CORRECTEURS
François Blanchette
Marouchka Franjulien
Juliette Tirard-Collet

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
7 octobre 2013

PROCHAINE PARUTION
16 octobre 2013

ÉDITO

Sommes-nous des cobayes ?

En tant que citoyens d'une société occidentale et moderne, nous nous devons de respecter certains principes de base qui nous permettent de vivre en harmonie. L'égalité entre les hommes et les femmes, la liberté d'expression et le progrès en sont quelques-uns. Mais qu'en est-il de l'entraide ?

À l'heure actuelle, l'individu prend le dessus sur le groupe et fait oublier ce qu'est de s'entraider. Dans un essai sur l'entraide, l'écrivain anarchiste russe Pierre Kropotkine avance que celle-ci est un facteur direct de l'évolution humaine. Il explique alors que le *darwinisme* et la sélection naturelle sont des conceptions restreintes de l'évolution.

Je pense que les deux ne sont pas indissociables et que le progrès ainsi que l'évolution humaine passent autant par la sélection naturelle que par la solidarité et l'entraide.

* * *

L'université représente une microsociété comme le dit si bien l'ancien rédacteur en chef de *Quartier Libre* François Cardinal (page 2). Nous sommes acteurs de cette microsociété et tous nos actes ont des conséquences dans celle-ci.

Il est donc inquiétant qu'au sein même de l'Université l'entraide ne soit pas favorisée. C'est important surtout pour des questions de santé telles que le tabagisme. À l'UdeM aucun système n'est mis en place pour aider les étudiants à arrêter de fumer (page 12 et 13). Il semblerait même que certains étudiants en situation de handicap n'aient pas le soutien qu'ils devraient avoir de la part de l'UdeM (à lire dans le prochain numéro).

Un autre cas de manque d'entraide est flagrant sur le campus de l'UdeM dans la station de métro Édouard-Montpetit (page 7). La fuite présente depuis maintenant plusieurs années – l'équipe de rédaction s'accorde pour dire que cela fait plus d'un an malgré la position de la Ville de Montréal – nourrit une animosité certaine entre la Société des transports de Montréal (STM) et la Ville, qui ne fait pas avancer le débat. Les deux protagonistes sont conscients du problème, mais aucun d'eux ne semblent vouloir sortir du statu quo. Le manque de solidarité entre ces deux-là n'échappent pas aux milliers d'étudiants qui passent chaque jour à cet endroit.

* * *

Le célèbre fabuliste Jean de La Fontaine disait « *il se faut s'entraider, c'est la loi de la nature* ». Son goût pour les animaux me pousse à me demander à quoi ressemblerait notre société ou nos relations avec les autres si nous étions des cochons d'Inde ou une autre sorte de rongeur individualiste.

TIFFANY HAMELIN

QUARTIER L!BRE vous convie à sa prochaine

assemblée générale

le jeudi 17 octobre à midi au Pavillon 3200 Jean-Brillant.
Venez en grand nombre; il y aura à boire et à manger.
Renseignements : info@quartierlibre.ca

QUARTIER L!BRE vous convie à ses prochaines

réunions de production

les mercredis 2 et 16 octobre à 17 heures
au local B-1274-6 du Pavillon
3200 Jean-Brillant. N'attendez pas qu'on vous donne la parole. Prenez-la.
Renseignements : redac@quartierlibre.ca

OFFRE D'EMPLOI

QUARTIER L!BRE
est à la recherche d'un
• **WEBMESTRE**

envoyez votre CV et une lettre de motivation à directeur@quartierlibre.ca avant le mercredi 16 octobre, 17 heures.

SOMMAIRE

CAMPUS • François Cardinal raconte son passage à *Quartier Libre* p. 2 • Aucun concours pour le Complexe des sciences p. 4 • Les ambassadeurs de l'UdeM aux quatre coins du globe p. 5 • Organiser ses études avec les cours à distance p. 6 • Une fuite qui fait couler de l'encre p. 7 • Un dimanche contre le Vert et Or p. 8 • La joueuse de rugby des Carabins Anaïs Holly parle de son expérience p. 9 • **SOCIÉTÉ** • L'UdeM impuissante pour vous aider à arrêter de fumer pp.12-13 • Découvrez les programmes peu connus de l'UQAM et de l'UdeM pp.14-15 • Un recours collectif validé p. 16 • Bannir le plagiat de l'Université p. 17 • **CULTURE** • Les bibliothèques de l'UdeM dévoilées p. 18 • Commission sur le prix réglementé du livre p. 19 • Allier physique et musique en concert p. 20 • Chasse aux trésors de l'Université p. 21 • Une nouvelle de Jasmine Jolin p. 22 • Trois antiviraux musicaux p. 22 • Trop de festivals à Montréal ? p. 23

Concours en suspens

Y aura-t-il ou non un concours d'architecture pour la conception du Complexe des sciences ? L'UdeM n'a, pour l'instant, pas pris de décision, ce qui n'est pas du goût des professeurs de l'Université.

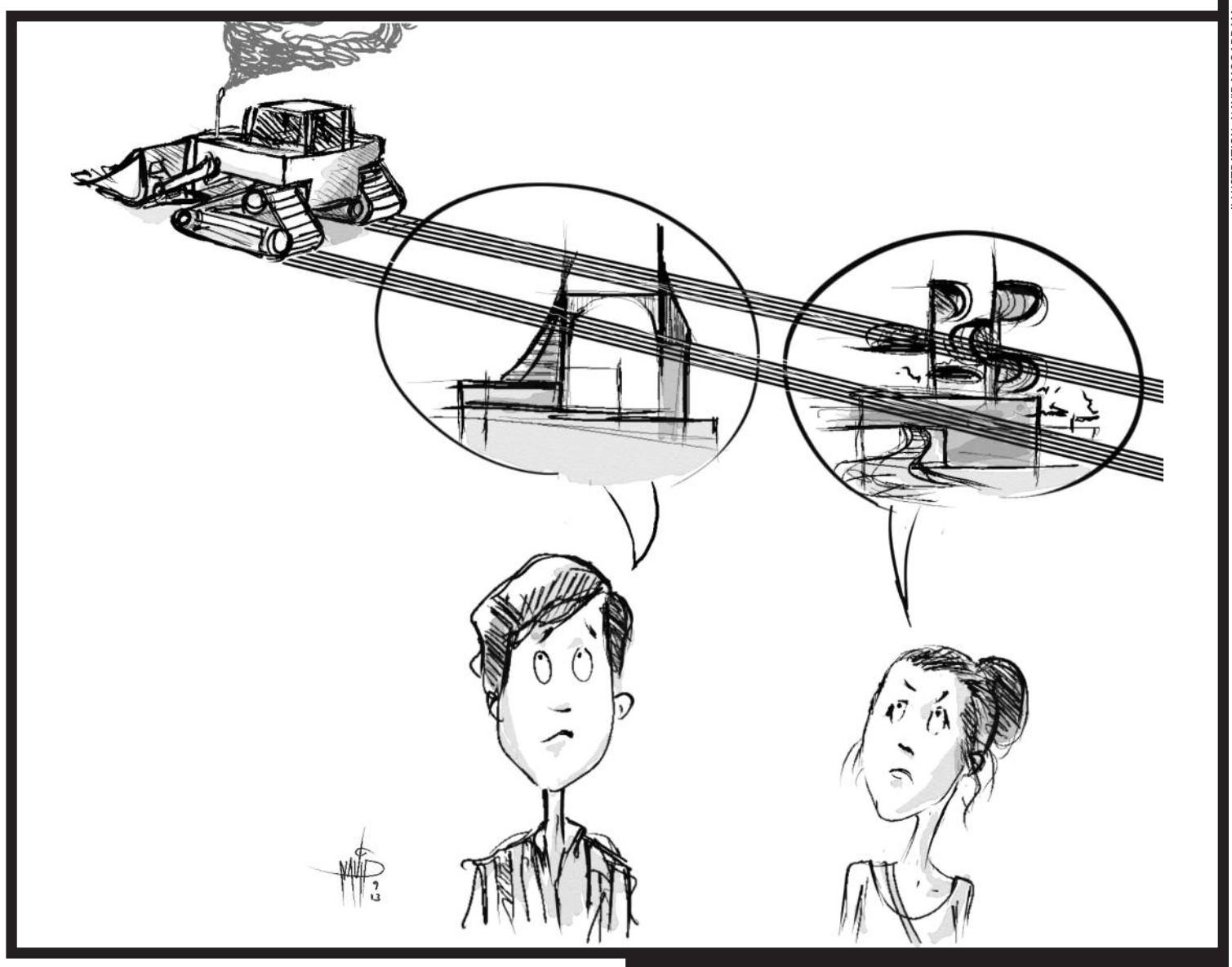


ILLUSTRATION : NAVID MOQADDAM

Si un concours d'architecture devait se tenir à l'UdeM, ce ne serait pas le premier. « *Il y en a eu un lors de l'agrandissement de la Faculté de l'aménagement, au moment où l'UdeM est devenue propriétaire du pavillon* », affirme le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Fillion. « *Au Québec, un tel concours n'est obligatoire qu'auprès du ministère de la Culture. C'est dommage, car le concours d'architecture permet une saine compétition des différentes idées proposées par les participants* », déplore le professeur à l'Institut d'urbanisme de l'UdeM Gérard Beaudet. L'étudiante en baccalauréat en architecture Christine Beaudoin Allaire estime qu'un concours serait l'idéal pour réaliser le Complexe Outremont. « *Ça pousse les architectes à réinventer les concepts et c'est ça, en quelque sorte, qui fait avancer l'architecture* », déclare l'étudiante.

« Je pense que si l'UdeM se targue d'être parmi les cent meilleures universités au niveau mondial, elle se ferait aussi un devoir d'exceller sur le plan architectural. »

JEAN-PIERRE CHUPIN
Professeur titulaire
de l'École d'architecture de l'UdeM

M. Beaudet se montre sceptique quant aux bienfaits des concours d'architecture. « *Certains, comme moi, ont des réserves par rapport à ces concours, car le geste architectural prend toute la place,* explique le professeur. *Un tel concours laisse parfois de côté l'aspect fonctionnel d'un bâtiment, comme le confort des usagers. Les coûts peuvent aussi être mal évalués.* »

Selon lui, des exemples de projets architecturaux qui ont mal tourné ne manquent pas. Il cite l'exemple du Musée des Confluences de Lyon, où les délais de construction auraient été complètement sous-estimés, ou encore la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), dont le plan architectural a dû être revu en cours de route, du fait de l'utilisation de verre dans les poutres. « *C'est également le cas de la grande Bibliothèque de Paris qui avait peut-être un projet architectural ambitieux, mais qui est très mal adaptée par rapport à ses fonctions* », ajoute Gérard Beaudet.

Le professeur titulaire de l'École d'architecture de l'UdeM Jean-Pierre Chupin se montre beaucoup plus favorable à un tel concours. Dans le cas du futur Complexe des sciences, il s'explique mal pourquoi l'UdeM ne se lance pas résolument dans cette voie. « *Ça devrait aller de soi*, s'esclaffe-t-il. *À la Ville de Montréal, on le fait pour des projets de bibliothèques de quartier d'environ une dizaine de millions de dollars, alors pourquoi pas pour un projet de cette envergure ?* »

Rentable et transparent

Le concours d'architecture serait aussi un bon outil démocratique. « *Les controverses entourant le futur campus d'Outremont ne seraient pas résolues avec un concours d'architecture, mais au moins il y aurait plus de transparence dans le débat* », juge Jean-Pierre Chupin.

Par ailleurs, M. Chupin trouve que la démarche de l'UdeM manque de clarté et de cohérence. « *Il y a quelque chose de pas clair,* explique M. Chupin. *Je pense que si l'UdeM se targue d'être parmi les cent meilleures universités au niveau mondial, elle se ferait aussi un devoir d'exceller sur le plan architectural.* » Les coûts d'un concours d'architecture seraient proches de zéro grâce aux retours publicitaires qu'il engendrerait.

Le concours ne doit pas obligatoirement être approuvé par l'Ordre des architectes du Québec. Si un concours a lieu, c'est le client, ici l'UdeM, qui a le dernier mot pour choisir le gagnant. Le jury a seulement une fonction consultative dans son choix.

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

Laisse ta marque dans
QUARTIER L!BRE

Q!

Fais travailler ton imagination pour créer le nouveau logo de ton journal étudiant.

Tu as jusqu'au 1er décembre pour proposer un logo original aux couleurs du journal : noir, rouge et blanc.

Soumets ta création à : redac@quartierlibre.ca

Recruter des étudiants avec des étudiants

Recrutés pour seconder les conseillers du Service d'admission et de recrutement (SAR) dans leur mission, les ambassadeurs étudiants de l'UdeM sont surtout sélectionnés pour leur dynamisme, leur entregent et leur volonté de partager leur expérience tout au long de l'année.

PHOTO : COURTOISIE UdeM

Les ambassadeurs de l'UdeM participent aux portes ouvertes pour guider les possibles futurs étudiants.

Pour recruter les futurs étudiants, l'UdeM mobilise certains de ses étudiants ou nouveaux diplômés. Ces ambassadeurs viennent compléter la liste des conseillers du SAR dans leur mission au Québec et à l'étranger et jouent un rôle complémentaire à celui des employés du service d'admission. *« Ils sont le mieux placés pour parler des études, de la vie étudiante et des services offerts sur le campus »,* explique le chargé de la formation des ambassadeurs pour les écoles secondaires du Québec, Guillaume Gagnon.

> *« L'élève du secondaire va être beaucoup plus touché s'il se fait présenter l'UdeM par quelqu'un qui est encore jeune. »*
>
> **CHARLOTTE MARCHESSEAULT**
> Chargée du recrutement des ambassadeurs

Pour la chargée du recrutement des ambassadeurs, Charlotte Marchesseault, l'idée de base est de mettre en avant l'expérience universitaire. *« L'élève du secondaire va être beaucoup plus touché s'il se fait présenter l'UdeM par quelqu'un qui est encore jeune »,* ajoute-t-elle.

Pour devenir ambassadeur, le candidat peut faire un choix parmi sept postes qui se trouvent autant sur le campus qu'à l'international. Selon le site internet des ambassadeurs, il faut être passionné, enthousiaste et dynamique pour espérer être sélectionné. Le Brésil requiert un critère supplémentaire, il faut absolument être de nationalité brésilienne pour être ambassadeurs dans ce pays. La doctorante en éducation et ambassadrice brésilienne, Sirléia Rosa, estime que ce choix de la nationalité met l'accent sur le rapprochement entre le futur étudiant et son répondant. *« Les étudiants brésiliens sont très contents de communiquer avec quelqu'un qui partage la même langue et la même culture qu'eux »*, affirme l'étudiante.

Une expérience rémunérée

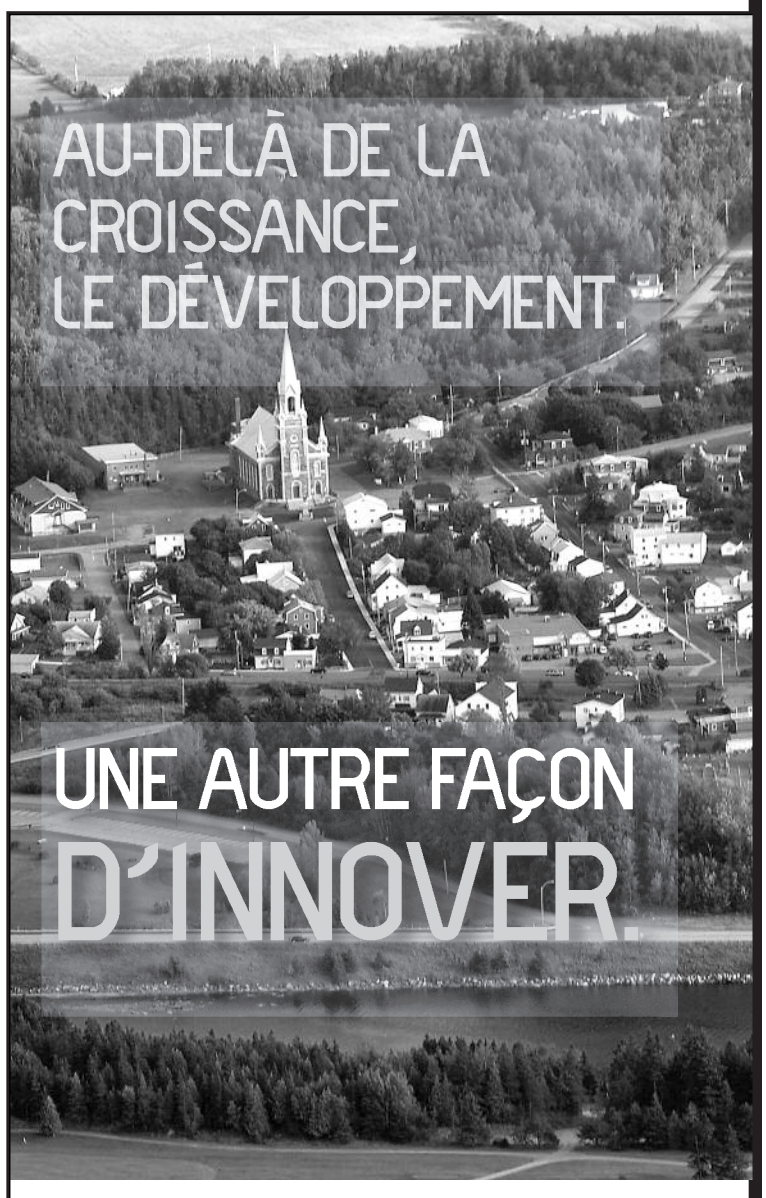
Payés par activité et selon leur cycle d'études, les ambassadeurs de l'UdeM touchent un salaire horaire qui peut varier entre 14 et 22 dollars. Une rémunération qui s'ajoute aux transports et aux repas offerts. L'ancienne étudiante de l'UdeM et actuellement inscrite à l'Université de la Sorbonne Nouvelle à Paris, Gabrielle C. Poirier, avoue avoir voyagé à l'intérieur de la France tous frais payés en tant qu'ambassadrice de l'UdeM. *« J'ai été à Nantes, à Rennes, à Clermont-Ferrand et ailleurs,* raconte l'étudiante. *Ces voyages se font en train, et on est logé et nourri. »*

L'étudiant à la maîtrise en musique Simon Chalifoux s'est senti utile lors des salons organisés dans les écoles secondaires québécoises. *« Plusieurs nous arrivent avec une crainte du cégep, la cote R et le choix d'une institution ou d'un programme universitaire*, explique l'étudiant. *Quand au bout d'une conversation on voit l'expression de leur visage changer, c'est toujours plaisant. »*

Bien que le recrutement des ambassadeurs s'effectue tout au long de l'année et que l'effectif varie en fonction des besoins, le SAR affirme que, comparativement aux années précédentes, plus d'ambassadeurs seront engagés cette année.

ANSOU KINTY

QUARTIER L!BRE
est ouvert à vos commentaires!
courrier des lecteurs
redac@quartierlibre.ca



Projet de recherche à la maîtrise en développement régional

«Les facteurs de réussite et de résilience des entreprises locales»

- Baccalauréat en économie, en géographie ou dans une discipline connexe. Intérêt pour l'analyse spatiale, les systèmes d'information géographique et l'analyse statistique.
- Maîtrise de base de certains outils statistiques (Stata, R).
- Possibilité de bourses d'accueil et de soutien financier.
- Début du projet : janvier ou septembre 2014.

UQAR
RENSEIGNEMENTS : Jean_Dube@uqar.ca
www.uqar.ca/developpement

Des cours sur mesure

L'UdeM offre à ses étudiants une vingtaine de cours à distance depuis une trentaine d'années. Chaque année, c'est plus de 5 400 étudiants qui n'hésitent pas à s'inscrire à ce genre de cours. Pourtant, cette formation reçoit un accueil mitigé auprès des étudiants et des enseignants de l'Université.

L'appellation *cours à distance* et *cours en ligne* signifie la même chose à l'Université de nos jours. Selon le professeur en psychopédagogie et andragogie Bruno Poellhuber, il existe un fort préjugé à l'Université concernant ces fameux cours. *« Plusieurs enseignants les qualifient de cours à rabais et les considèrent plus faciles que les cours en classe »,* déclare-t-il.

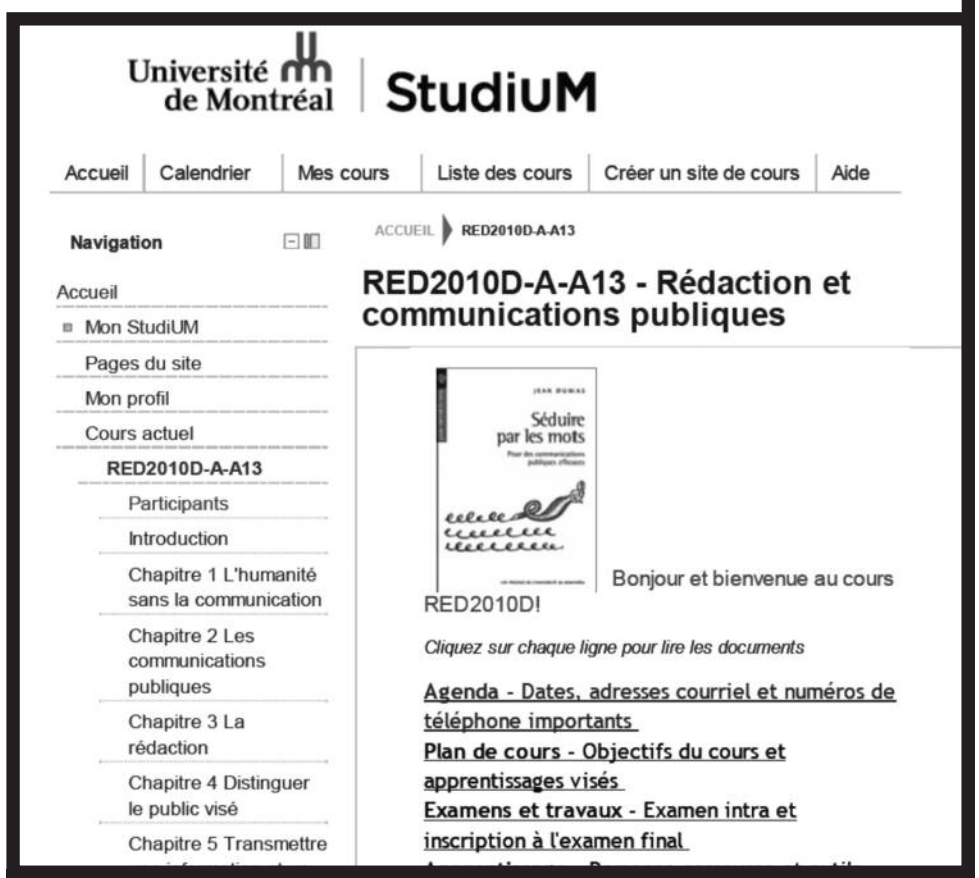
On retrouve une très grande part de responsabilité qui est mise de l'avant auprès de l'étudiant. Bruno Poellhuber parle d'autoapprentissage. En terme de matériel pédagogique, on retrouve des lectures multimédias, ainsi qu'une interactivité grâce à la plateforme Studium. L'ensemble crée un contenu riche pour l'étudiant et favorise ainsi son apprentissage.

Autonomie et flexibilité

« C'est assez efficace. Par contre, il faut être organisé et surtout être à jour dans ses travaux », dit l'étudiante en communication Sabrine Mahfoud. La plus grande faiblesse de l'étudiant en s'inscrivant à ce type de cours est le manque de persévérance. Il arrive souvent que lorsque l'étudiant est confronté à une grande flexibilité, qu'il ne sache plus gérer son temps ni ses priorités.

« L'activité d'interaction entre l'étudiant et le contenu est plus importante, affirme M. Poellhuber. *Elle est au cœur de l'enseignement à distance. »* La formation à distance offre beaucoup d'avantages aux étudiants qui possèdent un travail à temps plein, des horaires de travail diversifiés ou encore des enfants à la maison. *« Je pense que la formation à distance est une bonne chose parce que cela évite le déplacement et permet d'économiser du temps surtout si la personne vit loin de son milieu académique »,* déclare l'étudiant à la maîtrise en pharmacie Mirza Hossain.

Ces cours leur offrent une grande flexibilité et leur permettent d'avoir d'autres priorités à gérer. *« Nous offrons les examens dans plus de 30 points différents au Québec,* déclare le directeur de la formation à distance. *Ainsi, nous arrivons à desservir des étudiants de Ville-Marie ou Saguenay par exemple. »* Le coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle de la Fédération des associations étudiante du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Yan Bertrand, estime que plusieurs étudiants n'apprécient pas l'absence d'un professeur physique. *« Pour ce type de cours en général, on remarque que l'absence de contact réel entre l'étudiant et son enseignant nuit à la réussite de certains étudiants »,* ajoute M. Bertrand.



La plateforme Studium propose des exercices en lien avec les livres des cours à distance.

Créer un cours

Lorsqu'une personne suit un cours à distance, il faut qu'elle ait une certaine préoccupation à le faire. *« On ne s'improvise pas concepteur ou formateur,* affirme le professeur. *Cela requiert du temps, une utilisation des techniques adéquates ainsi qu'une connaissance pédagogique du contexte du cours. »*

Le directeur de la formation à distance à l'UdeM, Bruno Rondfard, est bien clair sur le fait qu'il n'y a pas qu'un seul chemin à prendre pour créer un cours à distance. *« Le choix se fait de manière circonstancielle, par exemple si un chargé de cours veut transformer son cours ou si la faculté décide d'en créer un »,* déclare-t-il. Selon lui, il n'y a pas de cours qui soit impossible à concevoir à distance. Yan Bertrand assure quant à lui qu'au moment de la création d'un cours, l'UdeM s'assure de respecter les objectifs et les exigences académiques de chaque programme.

Vers une formation hybride

Depuis peu, on remarque l'arrivée de plusieurs cours hybrides. La formation qu'ils offrent consiste en une partie à distance et l'autre magistrale, c'est-à-dire que le côté théorique d'un cours est offert en ligne et le côté pratique en classe. *« Nous continuons de revendiquer un encadrement plus personnel des étudiants et une évaluation du cours par les étudiants,* soutient Yan Bertrand, *afin d'améliorer sa forme et son contenu en l'adaptant aux besoins des étudiants. »*

Malgré une opinion très mitigée sur le campus universitaire, les cours à distances se développent. Les étudiants de l'UdeM peuvent notamment faire un certificat complet en gérontologie par le biais de cours à distance.

ETHEL GUTIERREZ

UNE RECHERCHE EN FAVEUR DES COURS À DISTANCE

Une équipe de l'Université Concordia composé de John Bernard et Philip Abrami a démontré que la formation à distance est aussi bonne, voire même meilleure que la formation offerte en classe. Ils ont compilé plus de 117 recherches expérimentales basées sur 20 698 participants.

De l'eau dans le métro

Vous avez cours dans l'un des pavillons desservis par la station de métro Édouard-Montpetit et vous vous demandez ce qu'est cette flaque d'eau présente chaque jour depuis plusieurs années ? *Quartier Libre* met la lumière sur une fuite qui dérange, mais qui risque de ne pas être réparée de sitôt.

PHOTO : PASCAL DUMONT

La STM se dissocie du problème de fuite.

Le chargé des communications de la Division des affaires publiques de la Ville de Montréal, Philippe Sabourin, explique que cette fuite provient d'un conduit d'eau situé à 30 pieds sous une dalle de la station Édouard-Montpetit. Ce conduit mesure 48 pouces. *« La Ville a déjà procédé à la fermeture de ce conduit et a interrompu la pression à l'intérieur de celui-ci,* mentionne M. Sabourin. *Mais une petite quantité d'eau y est laissée pour éviter toute source de contamination. Ceci cause donc une fuite. »*

> *« J'insiste sur le fait que cette fuite est prise au sérieux. »*
>
> **PHILIPPE SABOURIN**
> Chargé des communications de la Division des affaires publiques de la Ville de Montréal

C'est pour éviter la formation de calcaire et donc de contamination de l'eau potable que la Ville de Montréal est obligée de laisser un minimum d'eau dans le conduit. Plusieurs contraintes empêcheraient sa réparation. *« La dimension et la profondeur de ce conduit ne facilitent pas son accessibilité,* soulève le chargé des communications, *la Ville est consciente des inconvénients que cette fuite, qui dure depuis un an à un an et demi, peut causer. »*

Un constat contredit

Les étudiants de l'UdeM ne sont pourtant pas d'accord avec les propos de la Ville. *« C'est ma deuxième année consécutive à l'UdeM et j'ai toujours constaté cette fuite d'eau »,* raconte l'étudiante en linguistique et psychologie Carlianney Ho. *« Je suis des cours pour une quatrième année à l'UdeM et ça fait au moins deux ans que cette fuite persiste,* témoigne l'étudiante en enseignement préscolaire Véronique Gascon. *À ce que j'ai pu constater, la STM entrepose des barrières de sécurité autour de la fuite d'eau. »*

Ce constat rejoint les propos d'Amélie Régis, membre de la Direction principale des relations publiques de la STM, qui affirme que la société de transport ne peut rien faire sans l'intervention de la Ville de Montréal. *« Ce problème doit être résolu par la Ville de Montréal, étant donné que cette fuite provient d'un aqueduc »,* affirme Mme Régis.

Le seul rôle de la STM est donc de permettre la circulation de ses usagers sans danger. *« Dans cette situation, la STM intervient en tant qu'agent assurant la sécurité,* explique Mme Régis. *De quatre à six fois par jour, l'eau est épongée par les employés et un périmètre de sécurité est aménagé. »*

De son côté, l'UdeM n'a pas voulu se positionner sur cette problématique. *« C'est une infrastructure qui appartient à la STM, je ne peux pas commenter à ce sujet,* mentionne le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *C'est à eux de réagir. »*

Patience

Selon le chargé des communications de la Division des affaires publiques de la Ville de Montréal, celle-ci ne laisse pas de côté cette fuite d'eau. *« La Ville croit que ses partenaires sont compréhensifs et leur demande d'user de patience. Tout est sous contrôle,* lance M. Sabourin. *La Ville traite le dossier avec rigueur. »*

Depuis son apparition, la fuite a engendré plusieurs plaintes des usagers de la station. *« En 2013 une plainte a été émise à cause d'une chute survenue,* évoque Mme Régis. *Trois autres signalaient la présence de la fuite d'eau. »*

L'employé de la station de métro Édouard-Monpetit Yvon Daigneault ne semble pas convaincu qu'une solution survienne bientôt. *« Cette fuite dure depuis près d'un an. La STM se retrouve apparemment en pourparlers avec la Ville afin de trouver une solution,* explique M. Daigneault. *Mais ce ne sera pas réglé de sitôt, car elle provient d'un conduit. Une histoire d'argent se mêlerait aussi à tout cela. »* Malgré l'impatience des employés et des étudiants, la Ville de Montréal assure qu'ils font leur possible pour régler le problème. *« Pour cette année, la Ville a eu un surplus budgétaire. L'objectif est de maintenir un approvisionnement en eau potable et de prendre le moins de risques possible,* spécifie M. Sabourin. *J'insiste sur le fait que cette fuite est prise au sérieux. »*

Bien que persistante, cette fuite ne semble alarmer personne pour l'instant. Que se soit la Ville de Montréal, la STM ou les étudiants de l'UdeM, tous s'accordent pour dire qu'il s'agit plus d'un inconvénient que d'un danger.

WILDINETTE PAUL

Un dimanche vert

Le demi défensif Vert, Félix Bouthillier-Gagné (en photo ci-dessous), est stoppé net par trois Carabins lors d'un retour de botté.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Les Bleus de l'entraîneur-chef, Danny Maciocia, ont rencontré le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke le dimanche 29 septembre dernier. Cette cinquième rencontre de la saison régulière a été remportée par le Vert et Or par la marque de 16-12. Malgré un clair manque de préparation, les Bleus ont su garder la main jusqu'à la fin de le quatrième quart. Quelques minutes avant la fin du match, les Verts ont su percer la défense des Bleus pour marquer un touché décisif. Cette deuxième défaite mène les Carabins à la deuxième place du classement provincial du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ).

Le match retour contre le Vert et Or aura lieu le samedi 5 octobre à l'Université de Sherbrooke. (Tiffany Hamelin)

Soccer Féminin

L'équipe féminine de soccer des Carabins est sortie victorieuse du match l'opposant au Vert et Or de Sherbrooke le 29 septembre dernier au CEPSUM. L'attaquante des Carabins Virginie Labossière a ouvert le score au bout de la septième minute de jeu. Après avoir dominé la première demie du match, les Bleus ont pu conforter leur avance avec un deuxième but inscrit par l'attaquante Catherine Charron-Delage. Un écart d'une courte durée puisque le Vert et Or a marqué quelques minutes avant la fin de la première mi-temps. Les Carabins se sont rapprochés de la victoire en deuxième demie grâce à un tir au but concrétisé par le milieu de terrain Laurianne Garant-Saine. Trois buts ont été suffisants aux Carabins pour gagner face à l'équipe de Sherbrooke même si le Vert et Or a marqué un dernier but dans le temps additionnel de la deuxième mi-temps. (Ludivine Maggi)

Soccer Masculin

L'équipe masculine de soccer des Carabins s'est imposée 2-0 face au Vert et Or de Sherbrooke dimanche 29 septembre. Les Bleus ont dominé la partie notamment grâce à de nombreuses interceptions tout au long du match. L'attaquant et étudiant en arts et sciences Ilcu Mircea est l'auteur des deux buts des Carabins. Il a manqué de peu une troisième occasion de marquer juste avant la mi-temps. Malgré la victoire des Carabins, l'ambiance du match a été ternie par l'attitude brutale de certains joueurs. La tension était palpable depuis le début du jeu jusqu'à ce que les équipes essayent de passer à l'acte, les arbitres se sont rapidement interposés. Le défenseur du Vert et Or Michaël Jollys s'est notamment distingué en adressant des gestes insultants à la foule. (Coraline Mathon)

Le rugby au féminin

Joueuse de rugby depuis trois ans, Anaïs Holly a été élue recrue de l'année en rugby féminin à l'UdeM pour l'année 2012-2013. À 20 ans, l'étudiante en sciences biologiques à l'UdeM est la plus jeune recrue de son équipe.

Anaïs Holly ne s'est pas toujours destinée à une carrière de joueuse de rugby. L'étudiante en sciences biologiques a fait du handball et 14 ans de soccer avant de se lancer dans la mêlée. *« C'est mon* ex *qui m'a dit d'essayer parce qu'il en faisait »,* raconte Anaïs. À cette époque, l'équipe n'était pas encore intégrée aux Carabins, mais était un club sportif. La jeune femme ne se voyait pas évoluer dans un sport individuel et a trouvé dans le rugby tous les éléments qui lui plaisent. *« Dans ma première pratique, on a fait du contact et ça m'a immédiatement plu,* témoigne Anaïs. *Ce sport me permet aussi de me dépasser. »*

À tous les postes

L'entraîneur-chef de l'équipe féminine de rugby, Michel François, a fait plusieurs tests avant de déterminer la position d'Anaïs. *« Je suis un peu une joueuse qu'on a mise partout*, se rappelle Anaïs Holly. *J'ai commencé au numéro 13, puis en tant que numéro 12 et là on a décidé que ma position à développer, c'était le 10. »* Rappelons qu'au rugby, contrairement à d'autres sports, le numéro du joueur indique sa position.

C'est son envie de relever des défis et sa facilité d'adaptation qui fait d'Anaïs Holly une joueuse incontournable de l'équipe. *« Anaïs est capable de tout faire,* raconte sa coéquipière Loveline Voufo. *Elle peut courir, plaquer, faire des passes et botter. »* L'entraîneur-chef avoue l'avoir tout de suite remarquée parmi les autres joueuses. *« C'est une joueuse d'un très grand talent,* affirme M. François. *Elle prend tous les défis qu'on lui donne. »*

Les contacts et les coups ne sont pas un point négatif pour la joueuse ; au contraire c'est ce qui la stimule sur le terrain. *« Quand les gens me demandent si le rugby n'est pas trop violent pour une fille, je leur réponds juste que non, c'est le* fun *! »* s'amuse Anaïs. Malgré l'engouement de la joueuse, les risques de blessures sont réels, et l'entraînement est essentiel pour minimiser les chocs. *« C'est un sport de collision,* affirme l'entraîneur-chef. *Si on ne s'assure pas que la technique pour les plaquages et les mêlées est parfaite, on risque la sécurité de nos joueuses »*. Anaïs Holly n'a pourtant aucune appréhension avant d'entrer sur le terrain. *« Il faut se dire que si on n'y va pas à 100 % on va avoir mal »,* conseille la joueuse.

« Si j'en vois une [joueuse] *qui marche, je vais lui dire de courir. »*

ANAÏS HOLLY

Anaïs Holly admet ne pas avoir un caractère facile.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Un caractère atypique

« Tout le monde va être d'accord avec moi, j'ai un gros caractère, avoue Anaïs. *Je veux beaucoup, mais je veux peut-être trop. »* La jeune joueuse explique donc qu'elle doit arriver à adoucir son caractère pour ne pas trop bousculer ses coéquipières. Loveline Voufo, qui joue depuis plusieurs années avec Anaïs, confirme les propos de la joueuse. *« Je la connais bien donc ça ne me gêne pas, mais c'est vrai qu'elle peut être intimidante pour les nouvelles »,* observe Loveline. Anaïs Holly veut gagner et n'hésite pas à motiver ses coéquipières pour que toutes se donnent à leur maximum. *« Si j'en vois une qui marche, je vais lui dire de courir »,* ajoute Anaïs.

Malgré ce caractère, la joueuse assure que l'équipe de rugby est une deuxième famille pour elle. *« On est toujours ensemble, on sort ensemble, on va au gym ensemble, on a vraiment un gros lien »,* explique la joueuse. L'équipe féminine partage déjà six heures d'entraînement par semaine, dont une partie se fait à la salle d'entraînement du CEPSUM, une étape indispensable pour façonner l'équipe. *« Il faut qu'Anaïs travaille sa masse musculaire »,* signale l'entraîneur-chef.

Bien que l'équipe de rugby féminine n'ait gagné aucun de leurs quatre matchs, Anaïs Holly ne se laisse pas abattre. Elle assure qu'il s'agit pour elle d'une motivation supplémentaire à tout donner lors de ses prochaines parties.

CORALINE MATHON

Maud Laporte-Roy
coordonnatrice aux affaires académiques des cycles supérieurs
acadcs@faecum.qc.ca

Les essentiels de l'encadrement aux cycles supérieurs : le choix du directeur de recherche et le plan d'étude

L'encadrement est un élément important du parcours académique d'un grand nombre d'étudiants aux cycles supérieurs. Il passe à la fois par le directeur de recherche et la planification du parcours par le biais du plan d'études.

Bien choisir son directeur de recherche

Vous disposez d'un trimestre pour choisir un directeur de recherche. Il est important de le faire en fonction de vos intérêts de recherche. Prenez donc soin de vous renseigner sur les champs d'expertise des professeurs et n'hésitez pas à en rencontrer plusieurs pour discuter de votre idée de projet – vous verrez ainsi ce qu'ils peuvent vous apporter avant de faire un choix éclairé. Il est aussi crucial de se sentir à l'aise et en confiance avec son directeur de recherche. Sachez que certains conflits peuvent apparaître en cours de cheminement : c'est l'une des raisons qui rendent le plan d'études indispensable.

Le plan d'études

Le plan d'études est un outil qui facilite la planification du cheminement de l'étudiant et de l'encadrement. Il indique les attentes réciproques de l'étudiant et de son directeur, établit le calendrier du cheminement de l'étudiant et les modalités de l'encadrement. Ce plan d'études doit être révisé régulièrement afin d'être adapté aux changements qui peuvent survenir en plein parcours et demeurer ainsi optimal.

Le plan d'études doit idéalement être rempli lors des premières rencontres avec le directeur de recherche. En regardant le document avec son directeur, l'étudiant pourra discuter des modalités de son encadrement, des ressources mises à sa disposition, des cours qu'il devra suivre, etc. Et connaître, dès le départ, le déroulement des prochaines années.

Le plan global d'études prescrit par le Règlement pédagogique de la Faculté des études supérieures et postdoctorales, et destiné aux étudiants inscrits aux cycles supérieurs fait son entrée cet automne : chaque étudiant nouvellement admis dans un programme de recherche devra donc remplir un plan d'études et le remettre avant la fin de sa première session. Sachez que le plan proposé par la FESP contient des dispositions minimales.

La FAÉCUM propose un plan d'études qui contient toutes les dispositions nécessaires à une bonne planification des études. Vous le trouverez au ***www.faecum.qc.ca/cycles-superieurs/le-plan-detudes.*** La FAÉCUM recommande aux étudiants de consulter leur association étudiante locale pour savoir si un plan d'études est en vigueur dans leur unité ou pour tout commentaire lié au plan d'études.

Vous trouverez des signets redirigeant vers plus d'informations aux comptoirs de la FAÉCUM. Pour toute autre question, n'hésitez pas à me contacter au ***acadcs@faecum.qc.ca.***

Yan Bertrand
coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

Évaluation de l'enseignement : donnez votre opinion !

En fin de session, les étudiants ne sont pas les seuls à être évalués. En effet, à la fin de chaque trimestre, tous les enseignants de l'Université de Montréal sont soumis à une évaluation obligatoire qui porte sur leur prestation d'enseignement. À la mi-session, une évaluation de l'enseignement peut avoir lieu, mais elle est facultative. Certains d'entre vous ont peut-être eu la chance d'y participer.

En quoi consiste l'évaluation de fin de session ?

L'objectif principal de l'évaluation de fin de trimestre est d'améliorer le contenu des cours et la qualité de l'enseignement dispensé par l'enseignant afin de favoriser la réussite étudiante. En vertu de la Politique d'évaluation de l'enseignement de l'Université de Montréal, l'évaluation est obligatoire dans toutes les unités académiques. Elle permet aux enseignants de prendre connaissance de leurs forces et faiblesses, puis de corriger les problèmes soulevés en s'inspirant des aspects positifs rapportés.

Ces évaluations sont importantes pour les enseignants puisqu'elles sont consignées dans leur dossier et utilisées, notamment à des fins de promotion. Je vous recommande fortement de participer à ces évaluations anonymes et de rester respectueux dans vos commentaires.

Pourquoi faire une évaluation durant la mi-session ?

L'évaluation de mi-session, également nommée rétroaction trimestrielle, est facultative et doit se faire avec l'accord de l'enseignant. Elle permet aux étudiants de communiquer des commentaires assez tôt dans le trimestre afin que l'enseignant puisse s'adapter rapidement. Si elle favorise la réussite des étudiants, la rétroaction permet souvent à l'enseignant de recevoir une meilleure évaluation de fin de session.

Il existe plusieurs méthodes de rétroaction, dont le questionnaire écrit quantitatif ou qualitatif, le processus oral, en ligne ou par télévote. Bien que cette évaluation soit souvent administrée par les associations étudiantes locales, la FAÉCUM encourage les enseignants à adopter la méthode d'évaluation de leur choix, en respectant toutefois les principes du processus.

Ne sous-estimez surtout pas l'impact que peut avoir votre opinion et participez activement aux évaluations. Pour plus de détails, consultez le guide sur l'évaluation de l'enseignement disponible au ***www.faecum.qc.ca***, dans l'onglet Académique ou écrivez-moi au ***acadpc@faecum.qc.ca.***

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

Conseiller en règlements

Règlements de l'Université
droit corporatif et droit civil général

Assistance, représentation et conseil
pour les étudiants et
les associations étudiantes

Service gratuit et confidentiel
Seulement sur rendez-vous

conseiller@faecum.qc.ca

514 343-5947

À couper le souffle

Des cendriers sont présents à toutes les portes d'entrée des bâtiments de l'UdeM. D'un autre côté, aucun service n'est offert aux étudiants qui veulent arrêter de fumer.

Le Centre de santé de l'UdeM n'offre actuellement aucun service d'aide aux étudiants désireux d'en finir avec leur dépendance à la cigarette. Les étudiants qui souhaitent recevoir une aide professionnelle doivent se tourner vers des hôpitaux ou des Centres locaux des services communautaires (CLSC) de l'île de Montréal.

Directrice du Centre de santé et de consultation psychologique de l'UdeM, France McKenzie convient que le tabagisme chez les étudiants n'est pas un enjeu vraiment intégré dans les services offerts par la clinique. Elle confie cependant que c'est un phénomène auquel le centre « *devrait s'intéresser davantage* ».

Manque de ressources à l'UdeM

En prenant l'exemple d'un étudiant qui viendrait chercher de l'aide pour arrêter de fumer, Mme McKenzie déclare ouvertement que le centre est dépourvu d'un soutien à ce niveau. « *Je comprends avoir des limites pour l'aider actuellement* », dit-elle. Aucun service n'est pour l'instant formulé dans ce sens. Au mieux, l'infirmière peut rediriger l'étudiant vers un centre de cessation tabagique.

> *« C'est au centre de santé de décider s'ils veulent le* [un partenariat entre le CAT et l'UdeM] *faire »*
>
> **ANDRÉ GERVAIS**
> Pneumologue et médecin-conseil en matière de tabagisme à la Direction de la santé publique de Montréal

Aucun sondage n'a permis de vérifier si un tel service était demandé par la clientèle estudiantine. « *Il ne doit pas y avoir eu tant de demandes que cela* », présume Mme McKenzie, ce qui expliquerait pourquoi la possibilité d'offrir ce type de service n'a pas été envisagée plus tôt.

À présent, une seule infirmière dessert la clientèle du Centre et oriente les étudiants auprès de l'un des professionnels en nutrition, en aide psychologique, en physiothérapie ou en consultation médicale.

Un soutien continu à Concordia

Dans la Clinique de santé de l'Université Concordia, les patients sont accueillis par l'un des quatre préposés à la réception. Dans un bureau, la spécialiste en promotion de la santé, Gabriella Szabo, révise une présentation *PowerPoint* sous le thème *Critical Thinking* (Pensée critique), qui sera présentée sous peu dans une classe. L'atelier vise à stimuler le jugement des étudiants quant à certaines de leurs actions, dont fumer.

La directrice du Centre de santé et de consultation psychologique de l'UdeM, France McKenzie, avoue que l'Université a très peu de ressources pour aider les étudiants qui veulent arrêter de fumer.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Mme Szabo explique que l'existence du programme de sevrage tabagique comble un besoin important, puisque selon des recherches, notamment celles menées par le *International Tobacco Control* (ITC), 60 % des fumeurs qui ont l'intention d'arrêter de fumer envisagent de le faire dans les six mois.

Deux services sont offerts dans le cadre de ce programme. D'une part, il y a le guide d'accompagnement *To Quitting Smoking For Good* (Pour arrêter de fumer pour de bon), qui a pour objectif de sensibiliser l'étudiant sur l'importance de la gestion émotionnelle lors du sevrage. L'étudiant peut aussi avoir recours à des rencontres individuelles hebdomadaires pendant un mois avec l'une des deux spécialistes du programme. Celle-ci applique alors l'approche dite « entrevue motivationnelle », qui vise à alimenter la détermination et la persévérance du bénéficiaire du programme.

La spécialiste en promotion de la santé note que la cessation de la cigarette engendre d'autres bonnes habitudes de vie, notamment le désir de mieux manger et d'être plus actif physiquement. Elle précise également que le rôle des infirmières et des médecins qui recommandent continuellement aux étudiants d'arrêter de fumer est un renforcement important pour démotiver l'étudiant de poursuivre dans cette voie.

S'aligner aux besoins des fumeurs

Étudiante au baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire à l'UdeM Stéphanie Boyde souhaite diminuer progressivement sa consommation de cigarettes jusqu'au jour où elle n'en aura plus besoin. Elle avait pensé s'inscrire à la dernière campagne « J'arrête, j'y gagne » pour se motiver, dit-elle, mais « *par manque de temps et d'outils mentaux* », elle s'est désistée.

Pneumologue et médecin-conseil en matière de tabagisme à la Direction de la santé publique de Montréal André Gervais participe aussi à la gestion du Centre d'abandon du tabac (CAT). Ce centre destiné au public fait partie intégrante des projets du Centre hospitalier de l'UdeM (CHUM) et se retrouve à treize endroits distincts dans la ville montréalaise.

Même si cette alliance avec le CHUM peut laisser croire qu'un partenariat est de mise entre le CAT et l'UdeM, M. Gervais souligne qu'aucune entente n'a été faite entre ces deux partis. « *Ce serait une très bonne idée* », lance le pneumologue à propos d'un possible accord. « *C'est au centre de santé de décider s'ils veulent le faire* », ajoute-t-il. Il reconnaît que le réseau universitaire n'a pas porté d'intérêt à la mission du CAT, alors que sa dernière visite de sensibilisation sur le campus remonte à plus de sept ans à l'École polytechnique.

Le pneumologue se montre disposé à assister le centre si besoin est. Il envisage une collaboration avec l'équipe. « *On pourrait les aider et former les professionnels de la santé, dont les infirmières, pour* [qu'elles puissent] *faire une intervention* [auprès des étudiants] », conclut-il.

L'étudiante Stéphanie Boyde n'est pas certaine de la date à laquelle elle aura recours à des services d'un centre comme le CAT. Cependant, elle avoue qu'il serait plus approprié d'avoir des services directement sur le campus. « *Je ne suis pas de la ville* », ajoute-t-elle. Elle soutient qu'un service de proximité permet d'économiser du temps.

Dans une récente étude, la chercheuse sur la dépendance à la nicotine de l'UdeM Jennifer O'Loughlin déclare que les campagnes de lutte au tabagisme devraient viser les jeunes adultes, et non plus seulement les adolescents. C'est aussi parfois à l'âge adulte qu'une personne commence à fumer. L'étude démontre que les personnes impulsives, qui n'obtiennent pas de bons résultats scolaires ou qui consomment régulièrement de l'alcool, sont plus à même de commencer à fumer.

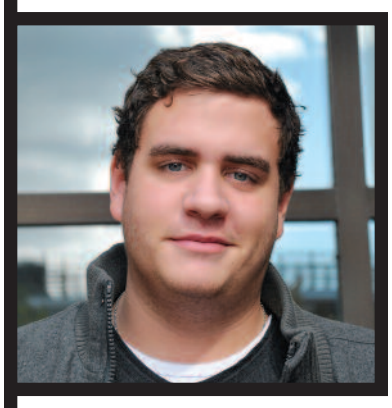
KARINA SANCHEZ

VOX POP

Propos recueillis par LUDIVINE MAGGI

Si tu décidais d'arrêter de fumer, qu'attendrais-tu de l'Université ?

PHOTOS : LUDIVINE MAGGI



JOHANN WENZEL VON UND ZU LIECHTENSTEIN
Économie politique

« Je ne sais pas. C'est mon choix d'arrêter ou non de fumer. Il y a déjà des numéros où je peux appeler dans les paquets de cigarettes. Vraiment, je n'attends rien de l'Université. »

LÉA CURIEL
Droit international

« Ce serait bien d'avoir un service contre le tabac. L'Université pourrait proposer un numéro ou un club. Je sais qu'il y en a qui lutte beaucoup plus que moi pour arrêter de fumer. Ce serait bien pour les plus jeunes, surtout ceux qui viennent d'arriver à l'UdeM. »

CHARLES-ÉLIOTT MIRAN
Économie politique

« C'est mon choix de fumer. Si je dois arrêter, ça ne pourra venir que de moi. Je n'attends absolument rien de l'Université. Personne ne peut rien pour moi. »

NICOLAS GANDILLET
Économie politique

« Je n'attends pas grand-chose. Je ne pense pas que l'Université puisse m'aider. Mais il est vrai que ce serait bien d'avoir une personne qui donne des conseils pour mieux vivre le sevrage, surtout la première année, car c'est la plus difficile. Le tout gratuitement. »

SONIA RABIA
Études internationales

« Je n'ai jamais essayé d'arrêter de fumer. Si je le faisais, j'aimerais avoir à disposition des timbres antitabagiques avec des réductions étudiantes. Ce serait bien qu'ils soient disponibles au Centre de santé. »

Encore plus d'articles en ligne !
Découvrez quartierlibre.ca

PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES 2013
UN FILM DE
ABDELLATIF KECHICHE
la vie d'Adèle
CHAPITRES 1 & 2
Adèle Exarchopoulos Léa Seydoux
★★★★★ « Passionnant et charnel »
Rolling Stone
★★★★★ « Explosivement sexy ! »
The Guardian
« Un film extraordinaire! Foudroyant de beauté, émouvant, sensuel, torride, vibrant. Et beau. Comme la vie. »
Marc Cassivi, La Presse
« Extraordinaire ! On n'a jamais rien vu de tel au cinéma, de loin le meilleur film de 2013! »
Marc-André Lussier, La Presse
www.laviedadele-lefilm.ca
AU CINÉMA LE 9 OCTOBRE
métropole
metropolefilms.com

Programmes méconnus

Vous vous êtes toujours demandé que pouvaient apprendre les étudiants au certificat en gérontologie ou quels étaient les débouchés d'un baccalauréat en études religieuses ? *Quartier Libre* vous fait découvrir des programmes d'études de l'UdeM et de l'UQAM.

Archivistique (UdeM)

Qu'est-ce qu'on y étudie ?

Les étudiants au certificat en archivistique n'apprennent pas seulement à gérer des archives administratives, mais également des archives de documents historiques, de photos, de films ou de musiques, entre autres. Pour devenir de bons archivistes, les étudiants doivent notamment connaître les lois sur les bibliothèques, sur l'accès à l'information et sur les renseignements personnels. Les professeurs leur enseignent aussi à faire un inventaire, à utiliser les logiciels de classement et à concevoir un plan de conservation des documents en fonction de leur durée de vie.

Nombre d'étudiants

L'an dernier, 54 étudiants ont obtenu leur certificat. Et 111 étudiants se sont inscrits au certificat en archivistique à la session d'automne ce septembre. Un nombre en augmentation ces dernières années selon le responsable du certificat, Yvon Lemay. *« Le développement de l'environnement numérique y est pour beaucoup dans cette hausse de popularité du programme*, explique-t-il. *Des lieux d'archivage comme YouTube ou Flickr rendent les archives plus présentes. »* Le programme n'est pas contingenté ce qui fait naître des inquiétudes quant à la capacité du marché du travail à absorber tous les nouveaux diplômés.

Les débouchés

Les diplômés du certificat en archivistique peuvent travailler pour une entreprise comme pour un organisme public ou à but non lucratif. Les archivistes vont s'assurer que des documents n'existent pas en double ou triple, ou que l'organisation ne conserve pas des papiers dont elle n'a pas besoin. Entreposer des archives a un coût. Mal gérées, elles représentent une perte d'argent, mais aussi de temps pour une entreprise. Il s'agit également de protéger les intérêts d'un organisme. Une compagnie n'existe plus légalement si elle jette sa constitution, ses statuts ou ses règlements. En cas de procès, l'incapacité à retrouver des papiers en sa faveur peut coûter cher à une organisation.

Témoignage d'un étudiant

Éric Mathieu vient de terminer le certificat en archivistique. Après un stage au Syndicat des Métallos, il effectue présentement un contrat pour le Syndicat canadien de la fonction publique tout en suivant le certificat en santé au travail à l'UdeM. Pour cet ancien recherchiste de différents animateurs-radio, étudier l'archivistique s'est imposé naturellement. *« Je suis un passionné d'histoire et de recherche*, précise-t-il. *Je suis également minutieux et j'ai le souci du détail. »* Il a aussi décidé de suivre le certificat en archivistique, car ces connaissances pourront l'aider dans la carrière de journaliste qu'il a pour objectif de mener dans le futur.

FANNY BOUREL

Bibliothéconomie (UdeM)

Qu'est-ce qu'on y étudie ?

La moitié des étudiants de la maîtrise professionnelle en sciences de l'information à l'UdeM se dirigent vers l'une des sous-disciplines, la bibliothéconomie. *« Cette science regroupe tout ce qui a trait à la gestion des bibliothèques, du traitement des documents au développement des collections et au service aux usagers »*, explique le directeur de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'UdeM et responsable de la maîtrise, Clément Arsenault. Le programme offre différentes spécialisations aux étudiants, qui restent cependant facultatives. Gestion des bibliothèques publique, scolaire ou universitaire, gestion d'information dans les entreprises, veille informationnelle ou système d'information figurent parmi les spécialisations possibles.

Nombre d'étudiants

La maîtrise en science de l'information accueille 120 étudiants par an. Comme il n'existe pas de baccalauréat en sciences de l'information ou en bibliothéconomie, les étudiants viennent de cursus variés. *« Cette année, les étudiants viennent de 40 disciplines différentes,* constate M. Arsenault. *Ils ont auparavant étudié l'histoire, la littérature, les sciences de l'éducation ou encore la gestion, le marketing ou les sciences pures. »* La demande pour la maîtrise en sciences de l'information étant forte, le programme a accru le nombre de places offertes de 80 à 120 en 2009. Une tendance qui s'observe partout en Amérique du Nord selon M. Arsenault. Ce nombre n'est toutefois pas appelé à augmenter, car le marché francophone est restreint. *« Nous ne voulons pas saturer le marché du travail »*, assure M. Arsenault, dont l'école est la seule francophone en Amérique du Nord.

Les débouchés

Environ 90 % des étudiants décrochent leur maîtrise et ils n'ont aucun mal à trouver un emploi par la suite. En effet, le développement du numérique n'a pas nui aux bibliothèques. *« Les besoins sont toujours là »*, assure M. Arsenault. Bibliothécaire, archiviste, gestionnaire de documents ou encore architecte de l'information sont des débouchés possibles. Selon une enquête menée en 2012 par l'EBSI auprès de ses jeunes diplômés, près de 30 % d'entre eux travaillaient dans le milieu universitaire, 27 % dans le domaine municipal et 14,5 % pour des ministères et des organismes gouvernementaux.

Témoignage d'une étudiante

Encore étudiante, Geneviève Labranche a effectué un baccalauréat par cumul pour pouvoir se diriger vers la maîtrise professionnelle en sciences de l'information. Actuellement technicienne au centre d'acquisition de la Direction des bibliothèques à l'UdeM, elle s'occupe de trouver et d'acheter les titres sélectionnés par les bibliothécaires. C'est pour pouvoir elle-même devenir bibliothécaire et enseigner les techniques de documentation au cégep que Geneviève souhaite obtenir sa maîtrise. *« J'ai toujours été un rat de bibliothèque,* dit-elle. *Je n'ai jamais été capable de choisir un sujet d'étude car tout m'intéresse, et il faut toujours être à l'affût de tous les sujets en tant que bibliothécaire. »* Celle qui détient un certificat en gérontologie sociale aimerait par la suite travailler à l'adaptation des services et animations offerts en bibliothèque pour les personnes âgées, ou alors œuvrer au développement des bibliothèques dans les pays en développement.

FANNY BOUREL

Études religieuses (UdeM)

Qu'est-ce qu'on y étudie ?

Deux grands champs de spécialisation sont offerts au baccalauréat : la théologie et les sciences des religions. Le conseiller en communication et recrutement à la Faculté de théologie et sciences des religions (FTSR), Sylvain Campeau, fait une distinction entre les deux profils. *« En théologie, l'étudiant doit porter un regard critique sur les dogmes de la religion chrétienne. Dans la spécialisation en sciences de la religion*, poursuit M. Campeau, *l'étudiant porte un regard neutre, un regard extérieur, sur les grandes traditions spirituelles et la façon dont elles se vivent au quotidien. »*

Nombre d'étudiants

À l'heure actuelle, 94 étudiants sont inscrits au baccalauréat.

Les débouchés

Le baccalauréat en études religieuses offert à l'UdeM ouvre les portes à plusieurs carrières à fonctions sociales. Toutefois, l'adjointe au Vice-décanat, Sylvie Paquette, précise que des études préalables sont nécessaires. *« La structure du programme en Études religieuses est en poupées russes*, prévient Mme Paquette. *Il faut avoir fait une mineure, puis une majeure avant d'accéder au baccalauréat. »*

Pour les étudiants choisissant la spécialisation en théologie, les emplois sont davantage reliés à la religion chrétienne. Cette formation ouvre les portes à des carrières en animation pastorale et en tant qu'aumônier dans les Forces canadiennes ou dans les centres de détention.

Une carrière en gestion de diversité religieuse au sein d'organismes communautaires ou d'entreprises s'offre aux étudiants qui se spécialisent en sciences religieuses. Cela leur permet de travailler en intervention en soins spirituels cliniques dans les centres hospitaliers, en animation spirituelle et en engagement communautaire, ainsi qu'en enseignement de l'éthique et de la culture religieuse.

Témoignage d'une étudiante

Alexandra Caron a complété une formation en études religieuses dans l'option sciences des religions à l'UdeM. Elle a occupé plusieurs emplois dans le domaine. *« J'ai fait de l'animation spirituelle auprès de jeunes de la rue ou en difficulté dans une maison des jeunes »*, explique-t-elle.

Mme Caron a également participé à deux projets dans un organisme de dialogue œcuménique et interreligieux. Elle fait aussi partie d'une équipe de recherche sur les femmes et l'interreligieux. *« Nous rencontrons ces femmes et nous leur permettons de s'exprimer au sujet de leur vécu, de leur pratique spirituelle, et nous leur donnons un espace de partage qu'elles n'auraient pas autrement »*, déclare-t-elle. Elle affirme que cet échange interpersonnel est des plus enrichissants et qu'elle se trouve transformée par cette expérience.

STÉPHANIE LOJEN

PHOTO : FLICKR.COM/MICK CAM PHOTOGRAPHY

Le DESS en théâtre de marionnettes contemporain permet aux étudiants d'apprendre entre autres la conception et la manipulation de marionnettes.

Marionnettes (UQAM)

Qu'est-ce qu'on y étudie ?

Unique en son genre, le diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en théâtre de marionnettes contemporain de l'UQAM est le seul qui offre cette formation en français en Amérique du Nord. C'est également le seul programme de ce type au Canada. *« On touche surtout une clientèle d'artistes et de marionnettistes*, explique un des responsables du DESS, Patrick Martel. *Plusieurs de nos étudiants proviennent de pays francophones. »*

Le DESS est axé sur un théâtre actuel plutôt que sur des approches et techniques traditionnelles. La pratique traditionnelle mettait l'accent sur la marionnette alors que le marionnettiste était caché. L'approche contemporaine intègre les arts visuels et médiatiques, l'écriture, la danse et la musique. Le marionnettiste est donc plus impliqué sur scène.

Nombre d'étudiants

Le programme existe depuis 2007, et une moyenne de 15 étudiants est admise tous les deux ans. Le programme vise entre autres à permettre aux étudiants de développer une écriture propre au théâtre de marionnettes, d'approfondir certains axes de la mise en scène propres au genre ainsi que d'apprendre la confection, et la manipulation des marionnettes.

Les débouchés

Selon Patrick Martel, le programme vise à faire reconnaître la pratique du théâtre de marionnettes et à la rendre plus sérieuse. *« On veut former des professionnels et donner plus d'outils aux gens »*, affirme-t-il.

À la suite du DESS, les diplômés pourront notamment avoir un emploi comme fabricants, concepteurs ou manipulateurs de marionnettes, marionnettistes, dramaturges pour la marionnette ou critiques spécialisés en théâtre de marionnettes. Ils pourront évoluer dans le milieu du théâtre, du cirque, de la télévision, sur la scène nationale comme internationale.

La formation se veut complémentaire à celle d'un baccalauréat en théâtre. Pour être admis au programme, l'étudiant doit présenter un portfolio témoignant de sa pratique, car il s'agit d'un programme de perfectionnement professionnel, et non d'initiation aux formes de la marionnette contemporaine.

Témoignage d'un étudiant

Diplômé du DESS au printemps dernier, Colin St-Cyr Duhamel est un passionné du théâtre de marionnettes depuis ses 16 ans. C'est en travaillant plusieurs étés de suite à L'illusion, un théâtre de marionnettes sur le Plateau-Mont-Royal, qu'il a eu la piqûre. *« J'aime travailler de mes mains et manipuler des marionnettes »*, confie-t-il.

C'est pour affiner ses techniques en scénographie et en fabrication qu'il s'est inscrit dans le programme. Il travaille maintenant comme pigiste, notamment au Festival Juste pour rire. L'été dernier, il a participé au spectacle *Iro* pour lequel il a fait de la fabrication et de la manipulation de marionnettes.

ANNE-MARIE PROVOST

Gérontologie (UdeM)

Qu'est-ce qu'on y étudie ?

« Le certificat en gérontologie est axé sur les composantes biopsychosociales liées au vieillissement », explique le responsable du programme et chargé de cours à la Faculté de l'éducation permanente, Jean-Ignace Olazabal. Les cours obligatoires traitent des dimensions biologiques, psychologiques et sociales liées au phénomène du vieillissement pour en offrir une meilleure compréhension aux étudiants. Par exemple, parmi les cours obligatoires, les cours intitulés *Physiologie et vieillissement*, *Anthropologie du vieillissement* et *Psychologie du vieillissement* sont offerts aux étudiants.

Nombre d'étudiants

Le certificat de gérontologie compte 544 étudiants inscrits. À ce jour, le programme est le troisième en importance d'inscrits à la Faculté de l'éducation permanente (FEP) après Droit et Criminologie.

Les débouchés

La plupart des étudiants sont des infirmières travaillant déjà dans le milieu des services sociaux. Le certificat de gérontologie outille ces personnes pour leur permettre de mieux venir en aide aux personnes âgées grâce à une meilleure compréhension des difficultés qu'elles vivent. Compte tenu du vieillissement de la population québécoise, l'étude de la gérontologie s'avère un choix intéressant pour les infirmières cherchant à se spécialiser. Selon le responsable du programme, le défi que doivent relever les personnes travaillant dans le domaine des soins pour personnes âgées est de leur fournir des ressources leur permettant davantage d'autonomie. D'ailleurs, M. Olazabal précise que l'étude de la gérontologie engendre un meilleur savoir-être.

Témoignage d'une étudiante

L'étudiante finissante au certificat de gérontologie Caroline Kilsdonk était auparavant médecin vétérinaire et enseignante au collégial en techniques de santé animale. Elle travaille maintenant comme zoothérapeute en centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD), en plus d'être consultante en comportement canin. *« J'aime être bien formée et je voulais mieux connaître la population âgée pour mon travail en CHSLD »*, explique-t-elle. La zoothérapeute ajoute que les cours du programme de gérontologie sont utiles à tous, car tout le monde vieillira un jour et aura des proches âgés.

STÉPHANIE LOJEN

PLATEAU · BUREAUX DE PROFESSIONNELS À LOUER,
insonorisés, chauffés / climatisés, meublés, internet. Location par blocs, équipe clinique éclectique, possibilités de références, supervision et réunions cliniques.
514-678-5747
www.cepsychologie.com

double pizza.ca
(514) 343•0•343
100% Montréalais, Depuis 1991
Fier partenaire des Carabins
Snowdon 5002 Chemin Queen Mary
Présentez votre carte d'étudiant et bénéficiez d'une réduction de 10% sur tous les achats de 20$ et plus (avant taxes)
Commandez En Ligne www.doublepizza.ca
Livraison Gratuite à l'achat de 15$ et +

Recours accepté

La Cour supérieure du Québec a autorisé, le 17 septembre dernier, le recours collectif contre la Ville de Montréal mené par l'étudiant en travail social de l'UQAM Jean-Pierre Lord. Il représentera toutes les personnes arrêtées avec lui lors de la manifestation du 23 mai 2012.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Le recours collectif de Jean-Pierre Lord est une première dans le monde étudiant, mais pourrait être suivi par d'autres demandes.

La requête a été jugée favorable malgré l'opposition de la Ville de Montréal qui faisait valoir l'illégalité de la manifestation. *« Même si le juge disait que l'arrestation était légale et dans les règles, il faudra passer aux conditions de détentions,* rétorque l'avocat du requérant, maître Marc Chétrit Rieger. *Cela n'a pas de sens d'avoir les mains menottées dans le dos toute une nuit pour un constat d'infraction. Pour nous, il y a aussi eu violation des droits fondamentaux. Ce sont des règles de base qui n'ont pas été respectées, c'est aberrant. »* 508 personnes avaient été arrêtées et détenues plusieurs heures dans 17 autobus, sans eau ni accès aux toilettes.

Les fédérations étudiantes satisfaites

La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) ne sont pas impliquées dans ces démarches, mais se déclarent satisfaites de la décision. *« On aime voir ces choses arriver, c'est très difficile pour les militants judiciarisés de pousser les procédures »*, explique le coporte-parole de l'ASSÉ Justin Arcand.

Tout comme ses collègues des fédérations étudiantes, il situe cet évènement dans une lutte plus globale. *« Cela s'inscrit dans une trame. Pour nous, ce qui compte, c'est l'abrogation du règlement P-6*, ajoute le président de la FEUQ, Antoine Genest-Grégoire. *Il faut s'assurer que les méthodes soient changées. On veut travailler sur le structurel »*. La présidente de la FECQ, Éliane Laberge, ajoute que *« le processus envoie un message au corps policier et à la société en général sur le fait qu'il y a des pratiques qui ne doivent pas être reproduites. »*

Le recours collectif

Les démarches sont motivées par un profond sentiment d'injustice. *« Les gens se sont regroupés spontanément en sortant du centre opérationnel, avec l'impression d'avoir été traités injustement »*, selon Me Chétrit. Il cite trois cas extérieurs au Printemps érable, pour lesquels des recours collectifs ont mené à des dédommagements envers des manifestants lors d'arrestations de masse, soit les cas Kavanaght, Engler-Stingler et Dupuis-Deri. Tous contre la Ville de Montréal. *« Dans les trois cas, les accusations ont été mises de côté. Ce n'est pas la première fois que la ville se fait poursuivre,* ajoute-t-il. *Aujourd'hui, on a des règles définies, que le SPVM n'a pas respectées. »*

Ce recours collectif estudiantin est une première. *« C'est plus large qu'étudiant,* nuance l'avocat de Jean-Pierre Lord. *Déjà, il n'y avait pas que des étudiants qui manifestaient. »* La demande en justice sera introduite début 2014.

« Le recours collectif se distingue des autres actions judiciaires, car il faut obtenir la permission de la cour pour l'exercer, explique le professeur à la Faculté de droit de l'UdeM Pierre-Claude Lafond. *Certains confondent l'autorisation et le tribunal qui, lui, condamne. On est à un stade où on a permis à un groupe d'intenter un recours. Cela ne veut pas dire qu'ils vont gagner. »*

Pour les personnes concernées, nul besoin de faire de démarches. *« Il va y avoir un avis annonçant que le recours a été autorisé, et énonçant le principe que tous les membres qui sont inclus dans la description en font partie,* ajoute le professeur. *La loi prévoit une faculté d'exclusion : la personne qui le désire a un certain délai pour s'exclure de la poursuite. »*

Pour les étudiants arrêtés lors de cette soirée, il n'y a pas de conséquences concrètes pour le moment. *« La procédure pour obtenir le dédommagement sera diffusée par avis quand la décision sera prise, mais on parle de plusieurs années »*, ajoute M. Lafond

Parmi les impacts possibles de ce recours, la présidente de la FECQ cite l'influence que le jugement pourrait avoir sur des causes ultérieures semblable. Son collègue de l'ASSÉ avance également la possibilité d'une modération des ardeurs policières et la reconnaissance du droit de poursuivre la répression.

D'autres recours collectifs se préparent. Une première demande a été faite le 13 septembre dernier à propos des arrestations massives qui se sont déroulées lors de la manifestation du 15 mars 2013 contre la brutalité policière.

AMÉLIE GAMACHE

LE RECOURS COLLECTIF

Jean-Pierre Lord demande 5 000 $ en dommages et intérêts et en dommages exemplaires aux personnes arrêtées, détenues ou dont les droits fondamentaux ont été violés lors de l'intervention policière. Il ajoute 1 000 $ aux personnes ayant reçu une contravention en vertu du règlement P-6, et 500 $ à toute personne n'ayant pu vaquer à ses occupations habituelles suite à la nuit de détention.

En finir avec le plagiat

Déjà utilisé dans plus de 3 500 institutions, le logiciel Turnitin va faire son entrée à l'UdeM. Il soumet à la vérification le devoir de l'étudiant à l'aide de milliards de pages internet, de millions de travaux étudiants ainsi que de nombreuses bases de données de bibliothèques. Pourtant, même si le plagiat est vérifié, il reste un problème incontrôlable : la tricherie.

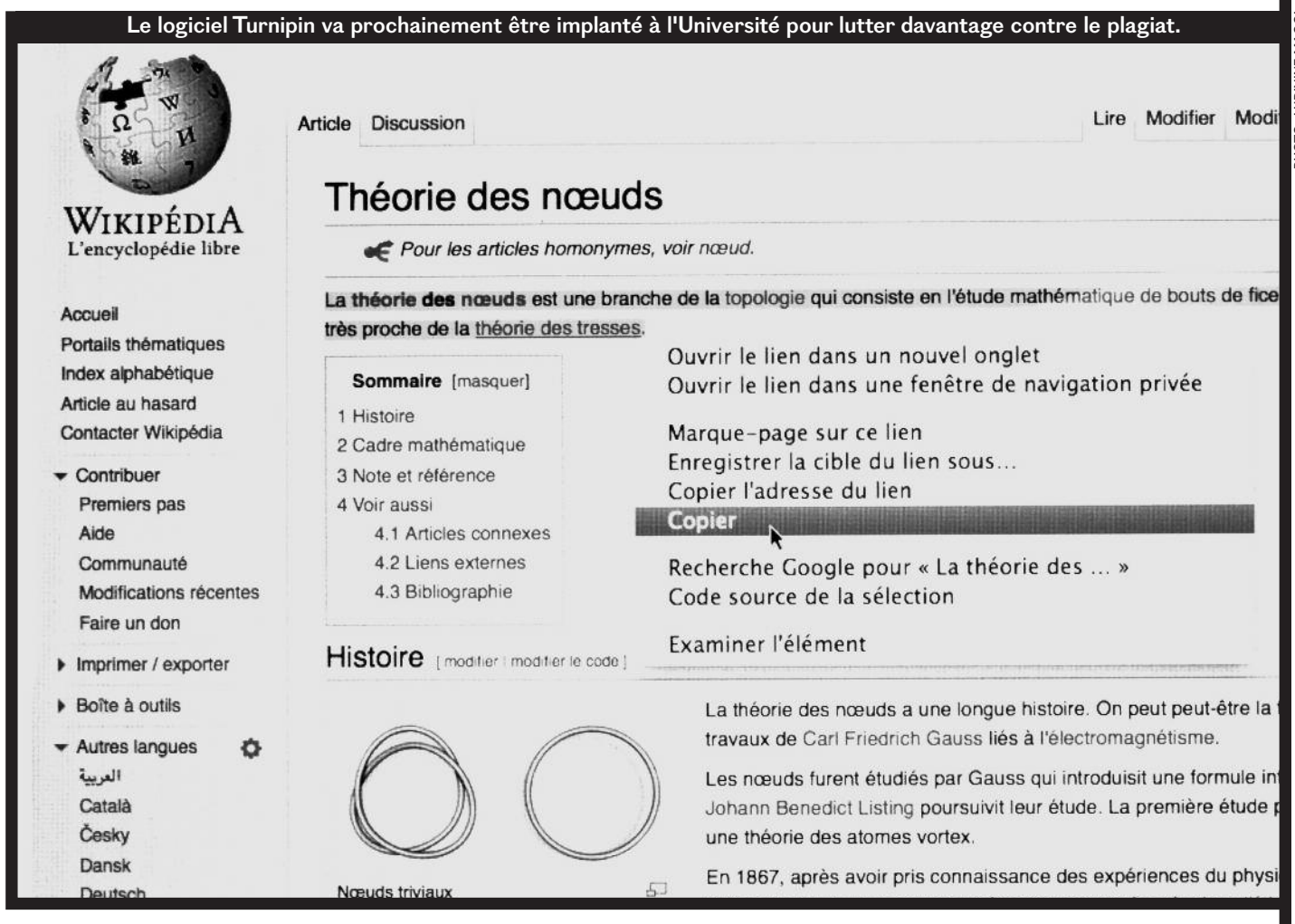
À ce jour, il n'existe pas de logiciel formellement disponible pour tous les enseignants à l'UdeM. C'est de la responsabilité de chaque enseignant, par ses propres moyens, de comparer les travaux susceptibles de plagiat. Le coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle de la Fédération des associations étudiantes de l'UdeM (FAÉCUM), Yan Bertrand, convient que le programme Turnitin sera introduit de manière graduelle. *« Ce projet touche une petite partie des étudiants à l'Université pour cette année. Nous devrons attendre l'an prochain afin de savoir si l'établissement ira de l'avant avec l'utilisation du logiciel pour l'ensemble des étudiants à l'UdeM »*, soutient-il.

« Ceci ne laisse pas de traces de papier ; c'est donc un phénomène très difficile à documenter. »

FRÉDÉRIC LAPOINTE
Conseiller au Bureau d'évaluation de l'enseignement et des programmes d'études (BEEP)

Le logiciel Turnipin va prochainement être implanté à l'Université pour lutter davantage contre le plagiat.

PHOTO : LUDIVINE MAGGI



M. Bertrand explique que les travaux numérisés seront analysés par le logiciel. En fonction du taux de similarité (par exemple, 12 mots consécutifs identiques entre deux documents), le professeur déterminera l'ensemble des similitudes entre le travail de l'étudiant et l'autre document. Ensuite, l'enseignant décidera si ces similitudes constituent du plagiat ou non.

Un autre défi

Malgré l'arrivée du nouveau logiciel, il y a un domaine contre lequel l'Université s'avère impuissante : la tricherie. L'étudiante à HEC Andréanne* n'est plus surprise par la quantité d'étudiants qui parlent fièrement de leurs exploits. Elle décrit la tricherie comme étant un phénomène assez récurrent et constant durant ses années à l'université. *« Beaucoup m'en ont parlé. Sinon, je ne pense pas que je serais même au courant qu'il y a de la tricherie ici »*, déclare l'étudiante.

Les étudiants de 2013 ne manquent pas de techniques pour tricher. *« Souvent, les surveillants ne bougent pas et restent en avant*, raconte Andréanne. *Avec la technologie d'aujourd'hui, les gens gardent leur téléphone intelligent sur lequel ils peuvent avoir des notes de cours, chercher sur internet ou demander à un ami de leur texter des réponses. »* L'éthique académique de ces étudiants soulève une question importante sur la potentialité de récidive à l'université, mais aussi au cours de leur carrière professionnelle.

Le docteur en justice criminelle de l'Université de l'Indiana Phillip C. H. Shon s'intéresse aux différentes techniques et méthodes auxquelles les étudiants universitaires ont recours pour tricher. Dans son article *« How College Students Cheat On In-Class Examinations: Creativity, Strain, and Techniques of Innovation »*, l'auteur démontre que la tricherie demande un certain investissement de son temps, de son énergie et de ses ressources. Il explique que pour un examen standard de 50 minutes, l'étudiant peut passer trois à quatre fois ce temps pour planifier, rédiger et se préparer à tricher.

Réglé à l'interne

Il est cependant complexe de mettre un étudiant en cause pour tricherie ou plagiat. Si la déclaration est faite auprès de sa faculté, il faut pouvoir l'accuser avec des preuves. Si l'élève est reconnu coupable, différentes sanctions sont possibles, allant de la reprise du travail en question au renvoi de l'université, ou même à l'exclusion totale et le retrait du diplôme ou du grade.

Le système contient quelques failles. Les statistiques sur la tricherie et le plagiat sont difficiles à obtenir, car il n'y a pas un bureau centralisé qui gère la tricherie et le plagiat à l'UdeM. Le conseiller au Bureau d'évaluation de l'enseignement et des programmes d'études (BEEP) Frédéric Lapointe en donne les raisons. *« Lorsqu'un étudiant est attrapé en train de tricher, l'enseignant n'ira pas remplir un formulaire*, assure-t-il. *Il se peut très bien que l'enseignant s'arrange avec l'étudiant à l'interne dans son propre département. Ceci ne laisse pas de traces; c'est donc un phénomène très difficile à documenter. »*

M. Bertrand reconnait que cette dissonance entre les procédures et la façon d'agir des enseignants est un problème de manque d'informations. Selon l'officier de la FAÉCUM, certains enseignants ne connaissent pas nécessairement le Règlement disciplinaire sur le plagiat ou la fraude concernant les étudiants. Ils donnent donc parfois des sanctions sans même les déclarer à la Faculté. Un comportement qui va à l'encontre de l'équité des jugements, selon M. Bertrand.

SAM CLERMONT-CONILLE

* Le nom de l'étudiante a été changé pour conserver l'anonymat.

Aimez notre page FACEBOOK

Suivez nous sur TWITTER

Sélection minutieuse

Il vous est probablement déjà arrivé de vous demander pourquoi certains livres se trouvent dans les rayons de vos bibliothèques à l'UdeM. Pourtant, les quelque 50 000 livres acquis annuellement, y compris ceux qui pourraient paraître saugrenus, suivent un processus rigoureux de sélection et d'achat.

Afin de commander des livres pertinents pour chaque domaine d'étude, plus de 60 bibliothécaires spécialisés sont engagés pour garnir les 19 bibliothèques de l'Université. Chaque bibliothécaire possède un baccalauréat dans le domaine dont elle est responsable, en plus d'une maîtrise en sciences de l'information.

« Il n'y a cependant pas de bibliothécaires pour toutes les disciplines », précise le professeur à l'école de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'UdeM Éric Leroux. L'acquisition d'un livre, qu'il soit imprimé ou numérique, débute avec la suggestion de l'un de ces bibliothécaires. Il insère celle-ci dans le logiciel de gestion de bibliothèque de l'UdeM, nommé Aleph.

La suggestion est alors reçue par le service des acquisitions, situé au pavillon Roger-Gaudry. Celui-ci se charge d'abord de traiter la suggestion du bibliothécaire, puis choisit le fournisseur du livre le plus accessible. *« Le plus avantageux étant le plus près bien sûr,* mentionne la directrice du développement des collections et du service des acquisitions, Stéphanie Gagnon. *Parfois, on n'a pas le choix de faire importer des livres que nous n'avons pas au Québec. »*

Avant de mettre le livre sur les rayons, il doit passer par la Direction du traitement documentaire. C'est ici que les mots-clés sont définis afin que le livre soit repérable dans le catalogue Atrium. *« C'est parce qu'on souhaite qu'il soit accessible le plus facilement et rapidement possible par les usagers »,* explique Mme Gagnon.

Certains livres se retrouvent dans plus d'une bibliothèque. *« C'est une situation qui risque d'être de plus en plus rare, car on n'a pas les moyens de dupliquer des copies »,* affirme Stéphanie Gagnon. C'est le cas des livres qui sont pertinents dans plusieurs disciplines. *« Toutefois, la priorité est donnée à la discipline dans laquelle le livre a été répertorié »,* précise la directrice.

Le livre doit par ailleurs se situer à proximité de l'usager, un critère important pour l'adjointe au directeur général de la Direction des bibliothèques à l'UdeM, Maryse Legault. *« Certains étudiants ont besoin de livres à un moment précis,* remarque-t-elle. *Avec la taille de l'UdeM qui a même un campus à Laval, il est important que les livres soient le plus près possible des usagers. »*

Projet pilote

L'UdeM tente de mettre sur pied un système pour accélérer l'acquisition de livres. Si ce projet se concrétise, le fournisseur d'une maison d'édition pourra donner accès aux étudiants à certains de ses livres numériques, et après un certain nombre de clics, le livre sera automatiquement commandé. Le processus ne sera toutefois pas si spontané, s'empresse de préciser Stéphanie Gagnon. *« Dans un contexte budgétaire difficile, on se garde une marge de manœuvre* dit-elle. *On va devoir dire aux fournisseurs : "Voici notre budget et on ne peut pas le dépasser." »*

Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Fillion, explique la raison de ces compressions budgétaires. *« Depuis décembre 2012, l'UdeM a dû compresser ses dépenses de 44,6 millions de dollars sur deux ans, et les bibliothèques ont dû participer à cet effort de réduction des dépenses »,* affirme-t-il.

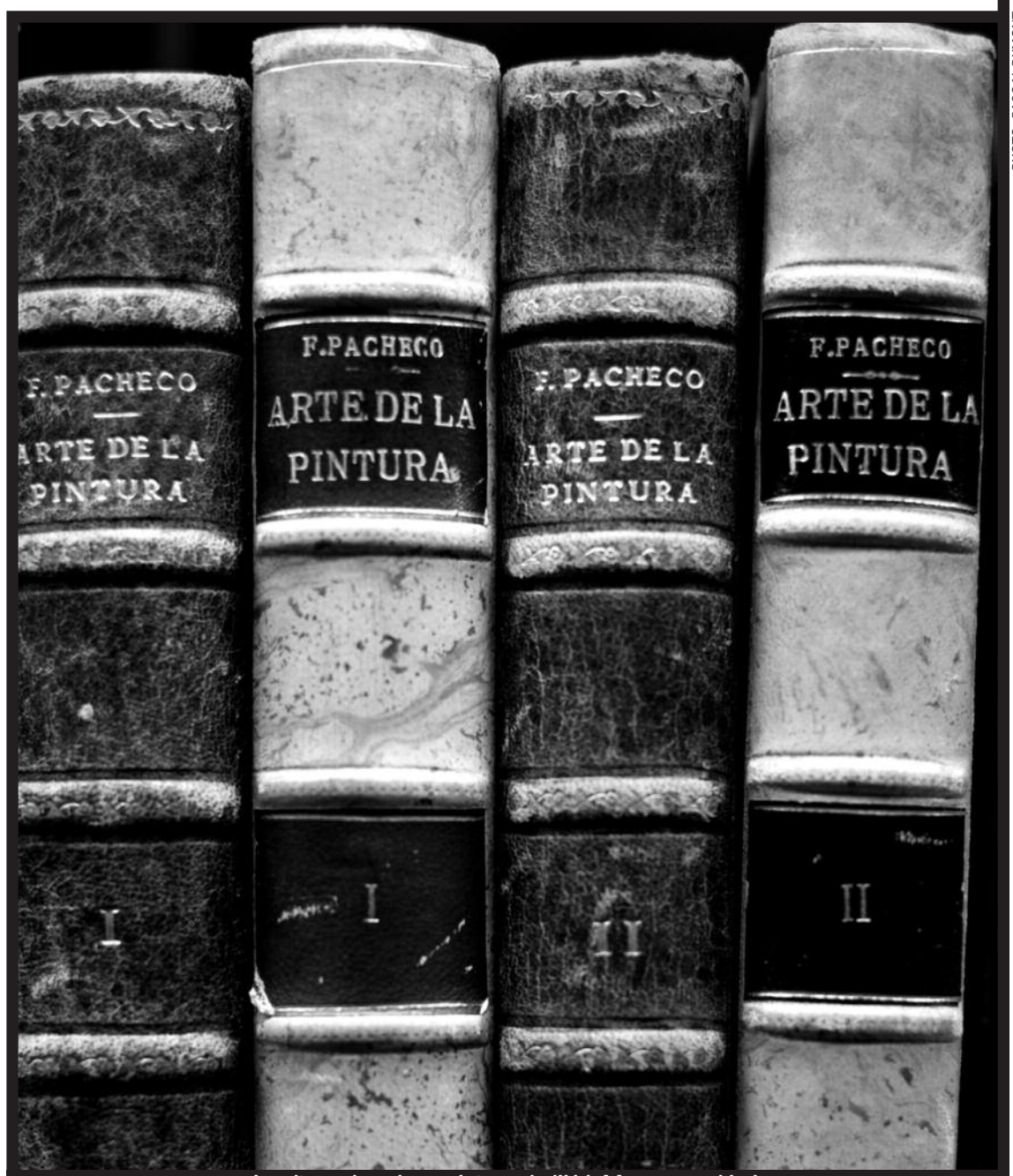


PHOTO : PASCAL DUMONT

Les livres les plus précieux de l'UdeM sont gardés à la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales.

Les bibliothèques de l'UdeM n'achètent pas le nombre de livres, autant électroniques qu'imprimés, qu'elles souhaiteraient. *« La part d'un budget alloué aux monographies électroniques et imprimées dans les cinq plus grandes universités canadiennes est d'environ 30 % »,* soutient Mme Gagnon. À l'heure actuelle, elle est de 20 % à l'UdeM, soit un montant prévu de deux millions de dollars pour l'année en cours.

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

QU'EST-CE QU'UNE COLLECTION SPÉCIALE ?

On trouve également des exemplaires uniques dans les collections de l'UdeM. Ceux-ci se retrouvent à la Bibliothèque livres rares et collections spéciales au pavillon Samuel-Bronfman. *« Est considéré* "spécial" *un livre selon sa valeur historique ou artistique,* souligne Stéphanie Gagnon. *Historique surtout lorsqu'il date d'avant 1800, et artistique lorsqu'il comprend notamment des signatures ou des dédicaces d'artistes et écrivains connus. »* La plupart du temps, ces livres sont mis en valeur notamment à travers des expositions. Il y a aussi des conditions spéciales dans lesquelles ces livres sont conservés. Une attention particulière est accordée à la lumière, à l'humidité et à la température de la pièce dans laquelle ils sont entreposés. Certains livres doivent obligatoirement être manipulés avec des gants.

CONCOURS
Ciné-Campus

À gagner
Une paire de billet!
À gagner

Avec Quartier libre et les Activités culturelles, cours la chance d'assister à l'avant-première de ***La vie d'Adèle*** d'Abdellatif Kechiche. Pour participer, envoie un courriel intitulé « Concours Quartier Libre » à sac@sae.umontreal.ca et nomme un autre film qui sera présenté au Ciné-Campus cet automne.

Concours réservé aux étudiants de l'UdeM. Les courriels doivent être reçus avant le 6 octobre.

Payer le juste prix ?

Limiter les rabais à 10 % sur les nouveaux livres pendant neuf mois. C'est ce que proposait l'Association des distributeurs exclusifs de langue française (ADELF) durant la Commission parlementaire sur la réglementation du prix des livres neufs, qui a pris fin le 20 septembre dernier. Si elle est approuvée par les députés, cette modification à la « loi du livre » aura toutefois peu de conséquences pour les étudiants de l'UdeM.

Le ministre de la Culture et des Communications, Maka Kotto, a écouté plusieurs représentants des milieux économiques, académiques et du livre sur sa proposition, qui vise à empêcher l'offre de rabais trop importants sur les nouveaux livres qui sortent en librairies. À la suite de ces audiences, il a promis, par voie de communiqué, de *« proposer des mesures* [...] *dans des délais raisonnables »*.

Malgré que la proposition touche les coopératives scolaires, elle ne devrait pas avoir un grand effet sur la facture étudiante. *« Ça ne nous affecte pas,* souligne la gérante des trois librairies de l'UdeM, Mélanie Primeau. *Nous avons peu de nouveautés à grand succès et nos rabais étudiants sont déjà en bas de 10 %. »*

Même son de cloche du côté de la librairie indépendante Olivieri, située à proximité du métro Côte-des-Neiges, où beaucoup d'étudiants vont s'approvisionner pour leurs cours. *« Nos rabais étudiants sont déjà de l'ordre de 10 %, donc nous allons pouvoir le préserver »,* affirme le copropriétaire et fondateur de la librairie, Yvon Lachance.

M. Lachance précise que la majorité de ses livres commandés par les professeurs et vendus aux étudiants ne sont pas des nouveautés. *« Les étudiants ne seraient pas affectés par cette loi si elle venait à être adoptée »,* affirme-t-il.

Librairies menacées

La proposition du gouvernement péquiste vise en fait les grandes surfaces comme Costco ou Walmart, qui vendent principalement des livres à succès. Elles offrent des rabais importants allant jusqu'à 30 %, ce que les librairies indépendantes ne peuvent pas se permettre.

Cette compétition serait une des causes des problèmes financiers de plusieurs libraires indépendants. En cinq ans, seize librairies ont dû fermer leurs portes au Québec selon les chiffres de l'Union des écrivaines et écrivains québécois.

Il y a déjà 13 ans, la commission Larose recommandait un prix unique sur les livres pour contrer l'hémorragie. De son côté, la librairie Olivieri appuie et défend la position du ministre Kotto de limiter les rabais. *« L'avantage de cette proposition pour les librairies indépendantes est qu'elles ne perdent pas leur clientèle sur la vente des best-sellers »,* soutient Yvon Lachance, qui passait devant la commission parlementaire le 19 septembre dernier.

Celui-ci affirme que ses clients sont tentés d'aller dans les grands magasins pour acheter, par exemple, un dictionnaire Larousse, qui leur revient moins cher. *« La nouvelle loi ne ferait pas venir chez Olivieri des clients de chez Costco qui ne se déplacent jamais ici, mais ça inciterait nos clients actuels à acheter leurs nouveautés ici au lieu d'aller ailleurs »,* analyse-t-il.

Les nouveautés à grand succès rapportent les meilleures marges de profit et permettent aux librairies d'équilibrer leur budget tout en offrant des livres qui se vendent moins bien. *« Les best-sellers représentent 500 livres sur les 30 000 nouveautés qui sortent par année »,* chiffre Yvon Lachance.

L'étudiant en littérature à l'UdeM et délégué sortant aux affaires académiques de l'Association des Étudiants en littératures de langue française de l'UdeM (AELLFUM), Maxime Lecompte, reconnaît que les prix plus bas offerts par les grandes surfaces peuvent favoriser l'accessibilité aux livres. *« Mais la vente de livres à succès dans une librairie permet aussi de vendre à perte des livres qui ont leur importance,* nuance l'étudiant, qui travaille depuis un an à la librairie Raffin. *Ça permet une diversité et elle est menacée à l'heure actuelle. »*

Pas de consensus

Toutefois, ce ne sont pas tous les intervenants du milieu du livre qui sont en faveur d'une réglementation. Les Éditions Québec Amérique et les librairies Renaud-Bray se sont de leur côté positionnés contre.

Le président-directeur général de Renaud-Bray, Blaise Renaud, pointe plutôt du doigt les distributeurs. *« Il faut d'abord travailler sur la marge des librairies plutôt que d'aller de l'avant avec un projet de réglementation des prix »,* a-t-il soutenu lors de son passage devant la commission parlementaire. Celui-ci affirme que les distributeurs fixent parfois à la hausse le prix de base pour la vente de livres et que les surplus engrangés ne vont pas dans les poches des libraires.

Du côté des partis politiques, la Coalition Avenir Québec s'oppose à toute forme de réglementation du prix du livre tandis que le Parti libéral du Québec n'a pas encore pris position sur la question.

ANNE-MARIE PROVOST

« Les dictionnaires vendus à la librairie de l'UdeM sont une exception et bénéficient d'un rabais de 20 %, pour faire face à la concurrence. »
– Mélanie Primeau, gérante des trois librairies de l'UdeM

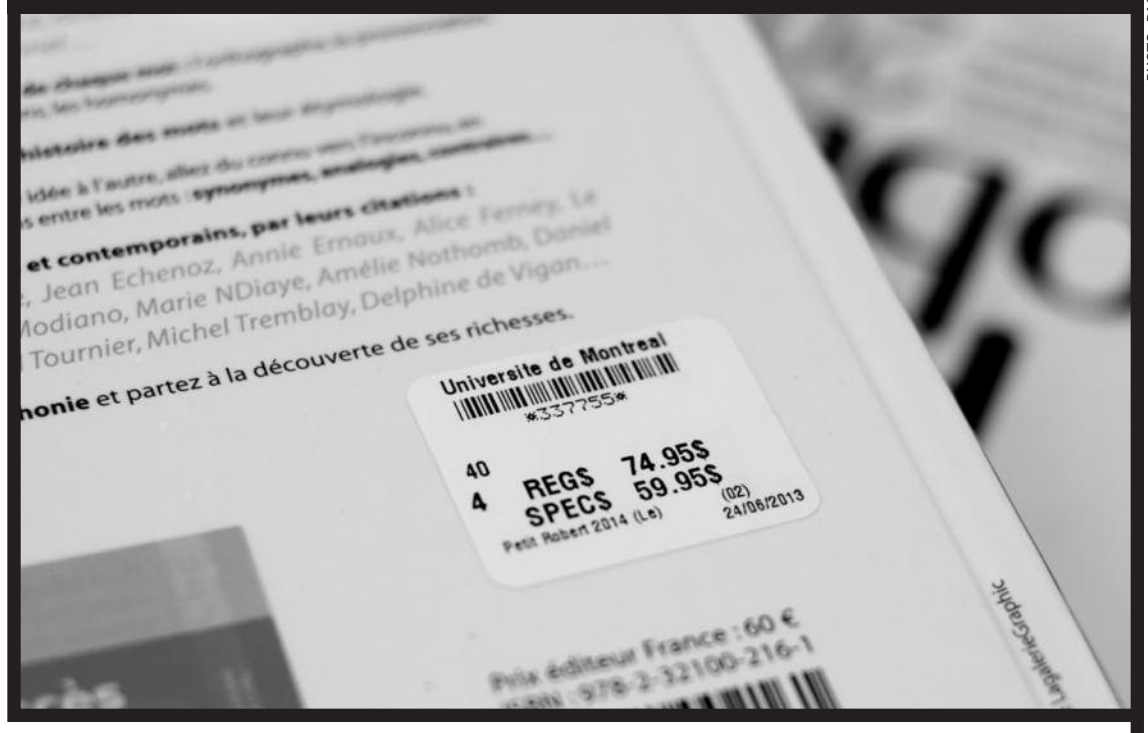


PHOTO : PASCAL DUMONT

Ciné-Campus

Octobre 2013

Nouvel équipement numérique!

Sarah préfère la course
Drame de Chloé Robichaud
8 et 9 octobre, à 17 h 15, 19 h et 21 h 30
:: V.o. française

Les tribulations d'une jeune athlète de course dont la vie bascule lorsqu'on lui offre une place dans le meilleur club d'athlétisme universitaire de la province à Montréal, loin de sa banlieue natale de Québec.

Les Amants passagers
(Los Amantes pasajeros)
Comédie fantaisiste de Pedro Almodóvar
15 octobre, à 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30
16 octobre, à 19 h 30 et 21 h 30
:: V.o. espagnole avec s.-t. français

Les folles péripéties des passagers à bord d'un Airbus qui décolle de l'Espagne vers Mexico aux prises avec un problème mécanique en plein vol.

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films
Employés UdeM
20 % de rabais à la projection de 17 h 15

Info-FILMS : 514 343-6524
sac.umontreal.ca
Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Suivez-nous! Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

La voix de la physique chez Beethoven

À l'occasion du concert inaugural de sa 20e saison, l'Orchestre de l'UdeM (OUM) nous présente un programme original avec notamment la voix de l'astrophysicien québécois de renom Hubert Reeves sur la *Symphonie pastorale* de Beethoven. Une collaboration inédite qui allie physique et musique classique. Jean-François Rivest, chef d'orchestre de l'OUM et admirateur de M. Reeves, souhaite lui rendre hommage avec ce concert.

Jean-François Rivest dirige l'OUM depuis sa fondation, il y a 20 ans.

PHOTO : COURTOISIE UdeM

Exceptionnellement cette année, Hubert Reeves, également connu pour son engagement en écologie, va participer à ce concert qui a pour thème la place de l'homme dans la nature. C'est à travers des textes spécialement écrits et enregistrés pour l'OUM que le physicien participera au concert, puisqu'il ne peut être présent. Sa voix sera diffusée à la suite de la *Symphonie pastorale* de Beethoven, son morceau de musique classique préféré.

> *« C'est la première fois depuis 20 ans qu'il y aura autant de morceaux contemporains. »*
>
> **MARTINE BOUCHARD**
> Musicienne de l'OUM

Selon le chef d'orchestre, il n'est pas difficile d'allier musique et physique, surtout que les propos d'Hubert Reeves sont très philosophiques. *« Tout ce qui parle du cosmos peut se lier facilement à la musique »,* précise-t-il tout en restant mystérieux sur le contenu des textes diffusés.

Avec un programme moderne, éclectique et international (Foccroulle, Vacchi, Beethoven, Bloch et Clarke), le concert sera divisé en deux parties ; la première traite de la laideur et de la beauté de l'homme, et la deuxième partie est dédiée à la *Symphonie pastorale* et à l'astrophysicien. *« La deuxième partie mène naturellement à Reeves et Beethoven*, explique M. Rivest. *Les idées humanistes de Reeves synthétisent des valeurs comme l'art et la science qui forment un héritage, cet héritage nous mène à la musique qui est elle-même une synthèse de ses idées. Il faut comprendre qu'il y a une dualité dans le concert. »*

M. Rivest est comblé de pouvoir collaborer avec l'astrophysicien et explique que c'est un vieux rêve. Il le considère comme *« un homme extraordinaire »,* car il réussit à combiner la science, l'humain, l'art et la nature. *« Je voulais monter un projet avec Hubert Reeves, autour de ses idées, depuis trois ans*, dit-il. *Il y a deux ans sa visite était prévue, mais elle a été annulée à cause de la grève étudiante. L'année suivante, Hubert Reeves était moins en forme. C'est donc seulement cette année que nous avons pu le mettre au point. »*

Un programme prometteur pour la 20e saison

Le programme de la 20e saison passionne par sa richesse les étudiants en musique qui forment l'orchestre. La contrebassiste Jeanne Corpataux explique qu'elle n'a jamais beaucoup joué Beethoven. C'est donc une chance pour elle de l'interpréter avec ce concert. Elle ajoute que plus tard dans la saison il y aura du Chostakovitch. *« C'est un compositeur très joué lorsque l'on est professionnel, ça nous donne l'occasion de nous familiariser avec son œuvre »,* affirme-t-elle.

La flûtiste Martine Bouchard-Pigeon trouve le programme de l'année très intéressant, car éclectique. *« C'est la première fois depuis 20 ans qu'il y aura autant de morceaux contemporains »,* souligne-t-elle.

Pour Jean-François Rivest, les étudiants de l'UdeM ont avantage à venir voir leurs pairs et les encourager, car l'expérience de la musique classique en direct est unique. *« Aujourd'hui nous sommes victimes de la diffusion électronique*, se plaint-il. *Dans mon iPod je peux avoir dix versions différentes de la* Symphonie pastorale, *mais c'est fade. Devant un orchestre on a des vibrations, c'est impossible d'avoir ça sur son lecteur MP3. »*

C'est donc un programme innovant que l'OUM entame à partir du 5 octobre, ce concert inaugural plaçant la saison au cœur de problématiques contemporaines telles que l'Homme, la Nature et la Science, et tout cela grâce à la musique.

AÉNOR GILLET DE THOREY

Concert inaugural de la 20e saison de l'OUM
5 octobre, 19 h 30, Église Saint-Jean-Baptiste
Gratuit

Les trésors de l'Université

Le Centre d'exposition de l'UdeM accueille jusqu'au 8 décembre l'exposition *Monts et Merveilles*. Près de 300 objets, instruments de musique, outils et œuvres sélectionnés par les conservateurs de sept collections rattachées à l'UdeM, à Polytechnique et à HEC y sont présentés.

PHOTO : PASCAL DUMONT

L'exposition *Monts et merveilles* se tient au pavillon de la Faculté d'aménagement jusqu'au 9 décembre.

Lieu de découvertes multidisciplinaires, l'exposition réunit un patrimoine international, accumulé pendant des décennies de recherches et d'enseignement. *« Cette exposition, ce sont des découvertes à profusion*, affirme la guide-interprète, responsable de l'accueil au centre d'exposition et étudiante en design industriel, Julianne Charbonneau. *On peut vraiment apprendre énormément de choses ici. »*

Parmi les pièces remarquables, une cuirasse portée par des guerriers d'Océanie du XIXe siècle est présentée au milieu d'outils faits de bambou, de cuir et d'os qui composent la collection d'ethnographie. Le Laboratoire d'ethnomusicologie déploie une diversité d'instruments inouïe. On y retrouve un instrument de percussion composé de 96 capsules de bières, une cithare du Vietnam, un tambour inuit et bien d'autres.

La section de médecine dentaire offre un curieux historique de son évolution : de la brosse à dents en poils de porcs aux appareils de dissection. *« Dans cette collection, j'aime beaucoup la clé de Garengeot et le Davier, qui servent à l'extraction des dents*, souligne Julianne. *Ils retracent l'évolution d'un objet pour une même fonction et on peut voir le changement. »*

L'École Polytechnique présente le génie géologique à travers des roches et minéraux aussi variés que la crocoïte vermeille d'Australie ou l'hématite arrondie du Maroc. Toujours du côté scientifique, la collection personnelle du frère Marie-Victorin, le fondateur du Jardin botanique de Montréal, donne un aperçu de la vie du botaniste à travers son herbier.

Les archives institutionnelles et privées du HEC recèlent des trésors historiques, témoins de la grandeur de l'antique compagnie francophone Dupuis Frères. On y trouve même la signature originale de Louis XVI, datant de 1791. Une collection d'œuvres d'art québécoises constitue la septième et ultime partie de l'exposition.

Des pièces exceptionnelles

L'exposition a bénéficié de la contribution de Michel Dallaire, qui a choisi un objet issu de chaque collection. Designer montréalais au rayonnement international, il a conçu le flambeau des Jeux olympiques de 1976 et le vélo en libre-service BIXI.

Une projection de la visite de Michel Dallaire dans les sept collections universitaires se trouve au cœur de la galerie. *« Je voulais permettre aux visiteurs d'avoir quelqu'un qui soit un guide virtuel à la découverte »,* explique la directrice du Centre et conservatrice de la collection d'œuvres d'art de l'UdeM, Louise Grenier.

Les sept sélections du designer sont des pièces qui ont retenu son attention. *« Mon guide émotif était uniquement le frisson esthétique »,* admet M. Dallaire. Il a donc travaillé par coups de cœur. *« Je cherche toujours la surprise*, explique-t-il. *Dans la collection d'instruments de musique anciens, j'ai vu des choses absolument étonnantes, mais mon choix n'était pas basé sur la sonorité ou la performance des instruments. »*

Dans les archives de HEC par exemple, il a choisi une machine à écrire des années 1930. *« C'est le dactylographe du premier directeur de HEC, un objet d'une beauté incroyable. »,* rappelle-t-il. Situés au centre des allées, ces coups de cœur sont le point de départ de la visite. Ils permettent aux visiteurs d'adopter un point de vue qui sera le fil conducteur de leurs découvertes.

Mont et merveilles est le fruit d'une collaboration interuniversitaire inédite de près de deux ans qui a demandé le travail de plus de cent personnes.

KENZA BEZZAZ

Un absent de taille

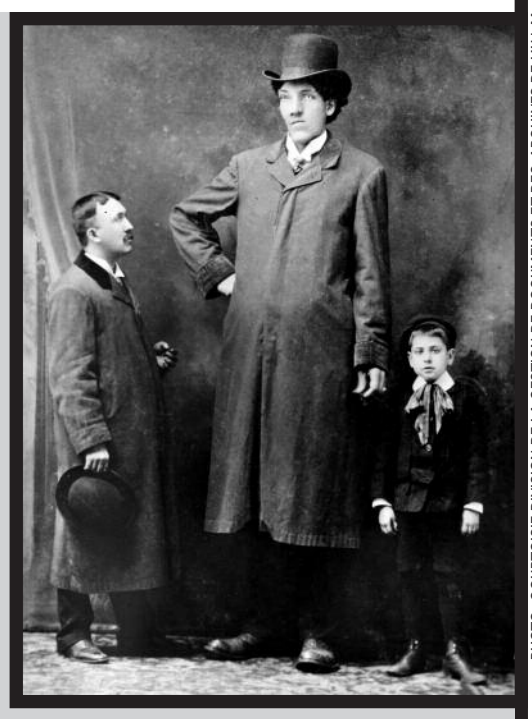


PHOTO : COURTOISIE DIVISION DE LA GESTION DE DOCUMENTS ET DES ARCHIVES DE L'UdeM

L'UdeM a pendant longtemps conservé un trésor pour le moins surprenant : le squelette du Géant Beaupré. Atteint de gigantisme à cause d'une surproduction d'hormones de croissance, Édouard Beaupré mesurait 8 pi et 3 po (ou 2,53 m) à sa mort, à l'âge de 23 ans. En 1907, Louis Napoléon Delorme, professeur d'anatomie à l'UdeM, décide d'acheter le corps momifié du géant pour l'exposer dans son département. L'Université le gardera pendant un peu plus de huit décennies. Des générations d'élèves défilent devant la vitre derrière laquelle Beaupré repose jusqu'en 1989. Cette année-là, des parents du géant demandent de rapatrier la dépouille. Le cadavre d'Édouard Beaupré avait déjà été exhibé à plusieurs reprises dans un salon funéraire à Saint-Louis (États-Unis), puis au musée d'Eden de Montréal. Ses cendres reposent dans son village natal, Willow Bunch en Saskatchewan, en face d'une statue érigée en l'honneur du plus grand homme canadien de l'histoire.

À chaque numéro, *Quartier Libre* offre la chance à un de ses journalistes d'écrire une nouvelle de 500 mots sur un thème imposé. Le thème de ce numéro est: fuite

Le dé

une nouvelle de JASMINE JOLIN

– Qu'est-ce qu'on fait?
– On va en finir. Pour de bon.

Les deux hommes étaient assis autour de la petite table ronde. Victor ne savait plus vraiment pourquoi il était là. Son ami Luc l'avait réveillé à l'aurore, ce matin. Un air étrange traversait son visage pourtant normalement si austère. Agité, il avait carrément poussé Victor hors de son lit et l'avait dirigé vers sa propre chambre d'hôtel.

Sur la table, un dé reposait. Un petit dé à jouer, blanc, maculé de ses points noirs et réguliers, un dé simple comme on en voit souvent. Énervé, Luc fit asseoir Victor et puis prit place à son tour, de l'autre côté de la table. Face à face, sans échanger de paroles, ils regardèrent le dé, chacun à leur façon. Victor ne comprenait rien. Luc semblait trop en savoir. Victor leva les yeux sur son compagnon de voyage, inquiet de son état anormal.

Immobile, les doigts croches entortillés sur eux-mêmes, Luc ne décrochait pas son regard du dé à jouer. Telle la caresse du poignard, il effleurait le cube creux de ses yeux enflammés et vides, percutant le plastique blanc sans relâche, infatigable. Et pourtant, il était presque sans le souffle par cet effort banal et incompréhensible. Victor ne savait quoi penser: devait-il rire de cette mise en scène digne des théâtres d'été? Les paupières épileptiques de Luc lui indiquaient une tout autre marche à suivre. Hébété et quelque peu inquiet, il se décolla lentement de son siège.

– Notre partie d'hier contre les autres au casino a été très… éprouvante, commença Victor. Ils vont revenir, tu sais. Réclamer leur dû. On est mieux d'être partis avant ça. Ce n'est pas comme les autres fois. On est mieux d'être bien loin et vite, marmonna-t-il, le regard lui aussi rivé sur le dé.

Aucune réaction. Exaspéré, Victor avança lentement sa main en direction du dé. Luc sembla se réveiller d'un coup. Comme tombés dans une bassine d'eau froide, ses yeux rouges et veinés sortirent de leur orbite. D'un geste d'une rapidité presque surhumaine, il agrippa solidement le poignet de Victor avant que celui-ci puisse effleurer l'objet.

– Mais qu'est-ce qui te prend à la fin? Qu'est-ce qu'on attend? s'exclama férocement Victor en tentant sans succès de se dégager de la poigne de son compagnon.

De violents coups résonnèrent alors à la porte de la chambre. Victor sursauta. Un sourire de satisfaction illumina le visage fiévreux de Luc. Les autres. Ils étaient là. Enfin, ils pouvaient arrêter d'attendre. Ils pouvaient s'enfuir pour de bon. D'un coup, il lâcha Victor. De ses longs doigts effilés, l'instable personnage souleva le dé en l'air, l'approcha lentement à quelques centimètres de sa bouche et souffla. Le martèlement à la porte se faisait de plus en plus infernal. Incapable de bouger, Victor regarda son compagnon faire rouler le dé sur la petite table. Il obtint un deux. Le dé leur offrait à tous les deux la fin de la fuite. Pour de bon.

Tout à coup, la porte vola en éclats. Au même moment, Luc, pris de convulsions, tomba de sa chaise. Victor bondit de son siège et se pencha sur l'homme raide mort sur le tapis. Désespéré, Victor n'eut le temps que d'apercevoir les deux points noirs sur la face du dé devenir rouges avant de sombrer lui aussi dans les limbes.

* * *

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par AMÉLIE GAMACHE, JASMINE JOLIN et VALÉRIE PAQUET

HIP-HOP
Random Recipe
Kill the Hook

Si le premier *EP* du quatuor montréalais Random Recipe, *Shake It! Bake It!*, était agrémenté de basses bien grasses, *Kill the Hook* offre une sonorité beaucoup plus légère, mais tout aussi savoureuse. Un peu électro, un peu hip-hop et même un peu folk, ce deuxième opus est animé par les superbes voix sensuelles des deux membres féminins du groupe: celle de la rappeuse et *beat-boxeuse* Fab et de celle, plus aérienne, de la chanteuse Frannie Holder. Ce mariage haut en contrastes, susceptible de plaire aux mélomanes les plus difficiles, a pour trame de fond un accompagnement instrumental très rythmé, mais pas agressif. Il est concocté à partir de percussions, de sons électroniques et parfois d'un peu de guitare. Festif à souhait, l'album a aussi un petit quelque chose de tropical et d'estival, tout indiqué pour entamer l'automne avec le sourire. *Kill the Hook* a tous les ingrédients pour jouer en boucle dans vos écouteurs. (V. P.)

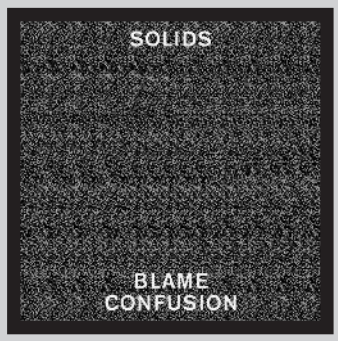
Écoute gratuite:
www.youtube.com/watch?v=Zf8mniGkFLo

POP
Jimmy Hunt
Maladie d'amour

Trois ans après avoir vu son album éponyme lui attirer des éloges et lancer sa carrière solo, l'auteur-compositeur-interprète québécois Jimmy Hunt revient cette année avec *Maladie d'amour*. On y retrouve l'ambiance folk, les paroles romantiques, la simplicité musicale et la voix suave et envoûtante qui ont fait son succès. L'artiste s'est toutefois permis d'expérimenter et le rendu est plus planant que ses dernières œuvres. Les arrangements de Jimmy Hunt, Emmanuel Ethier et Christophe Lamarche-Ledoux font se côtoyer les envolées électroniques des synthétiseurs avec violons et guitares de manière très équilibrée. Plusieurs musiciens et collaborateurs participent à l'aventure, dont Carl Bastien, qui relève « Marie-Marthe » d'une touche acoustique chaleureuse au piano. Pour qui n'est pas hostile aux synthétiseurs, cet album peut s'avérer un bon choix pour créer une ambiance feutrée et sensuelle. (A. G.)

Écoute gratuite:
jimmyhunt.bandcamp.com

ROCK
Solids
Blame Confusion



Après avoir collaboré sur un *split* plus tôt cette année avec le groupe torontois Animal Faces, le duo Solids nous dévoile maintenant son premier album complet, *Blame Confusion*. Il ne faut cependant pas se fier au titre de leur disque. Loin d'être confus, les dix titres qui s'y retrouvent créent un tout homogène. « Over the Sirens », première chanson de l'album, éveille l'auditeur par de vibrants effets de distorsion. La minimaliste et intimiste chanson « Terminal » clôt quant à elle l'album en douceur. Utilisant comme seuls instruments la guitare électrique et la batterie, Xavier Germain-Poitras et Louis Guillemette nous livrent une œuvre musicale à la sonorité tantôt métal, tantôt grunge, ce qui saura contenter la majorité des amateurs de rock. En somme, *Blame Confusion* est un album complet et facile d'écoute dont peut être fière cette jeune et prolifique formation montréalaise. (J. J.)

Écoute gratuite:
solids.bandcamp.com

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 29 SEPTEMBRE 2013
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	NOS CORPS	JIMMY HUNT
2	STELLA	LES INCENDIAIRES
3	CENDRES FT. FANNY BLOOM	LOUD LARY AJUST
4	PETIT PAIN	PANACHE
5	LA FIÈVRE DES FLEURS	KLÔ PELGAG
6	ATTENDS-MOI TI-GARS (F. LECLERC)	BERNARD ADAMUS
7	LES COLORIÉS	ALEX NEVSKY
8	JE SUIS LA MONTAGNE	MOODOID
9	TEAM QUI GAGNE	MONONC' SERGE
10	COLLECTIVE MON AMOUR	ÉLÉPHANT
11	COUP DE VENT	SOMEURLAND
12	DANS L'FOND D'LA BOÎTE	D-TRACK
13	CETTE CHOSE QUI BOUFFE MA TÊTE	IL DANSE AVEC LES GENOUX
14	AMOUR D'AMOUR	SUNNY DUVAL
15	RENAISSANCE	THERM & TANKAA
16	LITANIE DU DÉSIR DÉSIRÉ	PEAU
17	LA LANGUE	COMIC STRIP
18	MOURIR À RIO	BCBG
19	LA SCÈNE LOCALE	LES GUENILLES
20	GROS BUCK	LES FRÈRES GOYETTE
21	COURIR NU	DEUX POUILLES EN CAVALE
22	AOKIGAHARA	VISREI
23	ACHEVÉ D'IMPRIMER	GONTARD
24	LE POISON	LES THÈMES
25	CHAUDE BOUGIE	MAYBE WATSON
26	LE CIRQUE	CANAILLES
27	CE N'EST QU'UN DÉBUT	UNION CINEMA
28	DANS LE NOIR	COCOBEURRE
29	AMARETTO SOUR	SMILÉ SMAHH
30	TU TE RÉPÈTES	LES PUNAISES

TA RADIO
CISM893.CA

Trop de choix c'est comme pas assez

Depuis plusieurs années, Montréal connaît une véritable effervescence dans le monde des festivals de musique et il ne cesse d'en apparaître de nouveaux. Pourquoi ces festivals se multiplient-ils dans la métropole ?

par VALÉRIE PAQUET

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

UNE ÎLE FERTILE

Montréal est internationalement reconnue pour ses festivals et ses manifestations culturelles en tout genre. Les festivals de musique, des plus grands et commerciaux aux plus petits et émergents, représentent une part importante de ce lot d'événements. *« Sur une soixantaine de festivals soutenus par la Ville de Montréal, 17 d'entre eux sont dédiés à la musique, ce qui représente 30 % de l'ensemble »,* indique le commissaire au Bureau des festivals et des événements culturels de la Ville de Montréal, Alain Petel. Il est toutefois difficile de compter le nombre total de festivals de musique tant le paysage est en mutation constante.

Le tourisme rend Montréal particulièrement fertile à ce genre d'événements. *« On annonce aussi Montréal comme une ville de festivals,* souligne le chargé du cours de logistique des événements culturels à HEC Montréal et fondateur de l'entreprise de production événementielle *Les trois producteurs*, Benoît Bilodeau. *Il semble donc y avoir une volonté politique de faire en sorte que les festivals fonctionnent. »*

Le fondateur du festival OFF Jazz, Lévy Bourbonnais, est du même avis. Il considère le fait que Montréal soit une ville hautement cosmopolite a également un rôle important à jouer. *« Le multiculturalisme contribue certainement au nombre de festivals musicaux comme la population, la démographie et le tourisme aussi,* soutient-il. *Montréal a une vision très touristique favorable aux festivals. »*

Le caractère international et cosmopolite de Montréal expliquerait donc en partie pourquoi son territoire accueille autant de festivals musicaux.

UNE DÉFINITION LARGE

Qu'est-ce qu'un festival en 2013 ? *« C'est large comme terme*, indique M. Bilodeau. *Quand on parle de festivals, on parle nécessairement de rassemblements. Il y a aussi quelque chose à voir avec la récurrence. Le fait que ça revient d'année en année. »*

Cette appellation représente une grande variété de formules : des événements sur plusieurs jours dans un seul endroit et d'autres restreints sur une seule journée dans différents lieux. Tous veulent être considérés comme festival, et il est donc difficile de donner à ce terme une définition universelle.

M. Bilodeau considère par ailleurs qu'il existe deux types distincts de festivals. *« On a le concept d'organisme à but non lucratif (OBNL), qui regroupe beaucoup de festivals »,* indique le chargé de cours. Il donne pour exemple les Francofolies et Mutek. *« Dans un deuxième temps, on a ceux qui sont davantage à but lucratif,* dit-il. *On peut penser à Osheaga, par exemple. Le but de ces organisations est de faire de l'argent. »*

Pour M. Bourbonnais du festival OFF Jazz, tout réside dans la concentration des spectacles. *« La définition va surtout se jouer au niveau du temps*, dit-il. *Ça peut être huit ou dix concerts, mais plusieurs jours de suite. Il faut chaque soir offrir quelque chose aux spectateurs et qui fait partie d'une programmation. »*

La définition très large du terme festival favorise grandement la multiplication de ceux-ci. Seul le fait d'avoir un événement sur plus d'une journée permet de le proclamer comme festival.

PASSION OU OPPORTUNITÉ D'AFFAIRES ?

L'OFF Jazz, qui aura lieu du 3 au 12 octobre prochain, est né il y a plus d'une dizaine d'années de l'initiative de musiciens québécois qui se trouvaient peu représentés au sein du Festival International de Jazz de Montréal. *« Qui critique s'implique*, stipule Lévy Bourbonnais. *On a décidé de faire un festival un peu plus pour nous. »* Selon lui, même s'ils se multiplient, les festivals musicaux ne sont pas nécessairement des machines à profit, et les instigateurs le font probablement pour l'amour de la musique plutôt que pour faire fortune. *« Les festivals de musique fonctionnent, mais c'est plus une passion*, pense-t-il. *On ne fait pas ça pour le motif économique. On ne fait pas beaucoup d'argent avec ça. »*

Benoît Bilodeau est du même avis que le fondateur de OFF Jazz. *« Je ne pense pas que ces gens-là gagnent leur vie à faire ça, donc c'est vraiment plus dans une vision de propager la musique, d'attirer une clientèle et de la lui faire découvrir »,* mentionne-t-il.

Même si les festivals musicaux ne sont pas tous profitables économiquement parlant, ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas profitables pour la Ville, selon M. Bilodeau. *« Notre ville est vue comme une ville créative. Cette création de festivals montre la santé créative de Montréal*, dit-il. *Des gens croient en leurs produits musicaux et en viennent à se regrouper et à mettre sur pied des festivals, et ce, bien souvent avec les moyens du bord. »*

Si la passion créative des Montréalais est un point central de l'effervescence des festivals musicaux dans la métropole, l'attrait touristique de Montréal et sa population haute en couleurs ne font que renforcer son image et lui permettent de s'épanouir et de créer l'industrie que l'on connaît aujourd'hui.

Gins & Grignotines

des cycles supérieurs

17 octobre

de 17 h à 21 h

Hall d' honneur

Pavillon Roger-Gaudry

Alcool en vente à bas prix
et nourriture gratuite

sur présentation de la carte étudiante

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*